



# L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE DE L'INSTITUT  
COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

PARAIT 3 FOIS PAR MOIS

## Dans ce numéro

- C. FREINET : Le rendement scolaire.  
E. FREINET : La part du maître.  
Littérature enfantine.  
Correspondances interscolaires  
Vie de l'Institut  
R. CIÉPY : Le groupe Oranais de l'École Moderne.  
G. OURY : Une expérience de discipline démocratique  
SENCE : Utilisation du plan de travail.  
Livres et revues  
E. FREINET : Santé d'abord.

## Tarif des abonnements

	France et U.F.	Etran- ger
L'Éducateur (3 numéros par mois).	900	1100
La Gerbe (bimensuel) .....	600	700
Bibliothèque de Travail, la série de 20 n <sup>os</sup> (demi-année) .....	750	950
La série de 40 n <sup>os</sup> (année scol.)	1500	1900
Bibliothèque de textes d'auteurs (40 n <sup>os</sup> ) .....	900	1100
Albums d'enfants, la souscription annuelle .....	500	600
Films fixes, la souscription annuelle	1000	1200
Bibliothèque de l'École Moderne, la souscription annuelle .....	1000	1200



Cliché de la BT n° 313 : « La tapisserie de Bayeux »  
(La guerre de Cent Ans)

Souscrivez des abonnements multiples aux BTT, avec retour éventuel des invendus.

\*

N'oubliez pas que la CEL expose au Salon de l'Enfance, du 1<sup>er</sup> au 20 novembre. Réservez-lui une visite.

\*

Profitez des conférences pédagogiques pour faire connaître nos réalisations. Envoi gratuit sur demande de colis spéciaux propagande.

Le congrès annuel de la Coopérative italienne des Techniques Freinet se tiendra à San Marino, du 1<sup>er</sup> au 4 novembre prochain. Freinet y assistera. Les camarades français ou suisses qui pourraient s'y rendre seront les bienvenus.

\*

BT à paraître prochainement (série 1955-56) : La recherche historique, Expériences d'électricité, Le Canada, La recherche préhistorique, Le caoutchouc, etc., etc.

10 OCTOBRE 1955  
CANNES (Alpes-Maritimes)

2

EDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE

# I - L'École Moderne est une nécessité

*A quoi bon, vous conseillera-t-on, à quoi bon vous obstiner à préparer vos enfants pour un monde qui ne sera pas le leur ? Est-il utile, et même prudent, de leur donner aujourd'hui dans nos classes des initiatives et des libertés qui leur seront interdites dans les écoles qu'ils fréquenteront demain ? Et ne vaut-il pas mieux les habituer dès maintenant à obéir et à se plier aux exigences d'une société qui est toujours marâtre pour le travailleur « désadapté ».*

*Certes, si vous vouliez et si vous deviez faire des enfants qui vous sont confiés des moines ou des religieux, vous pourriez les dresser à penser et à vivre, comme il y a plusieurs siècles, selon des règles qui ne conservent leur valeur que dans les couvents et les églises.*

*Si vous aviez pour fonction de préparer, pour une race élue, des serviteurs dociles, ou, pour l'exploitation sociale, les esclaves des machines et des robots, alors il vous faudrait bien refroidir et éteindre, à sa naissance, cette lueur qui s'obstine à se survivre dans les yeux des enfants, des chercheurs et des poètes.*

*Si on vous demandait de former des soldats ou des bureaucrates, vous imprimeriez de bonne heure l'habitude des gestes inutiles, du travail de façade et de l'alignement qui est comme l'empreinte mécanique sur les corps et sur les âmes.*

*Mais la Démocratie — tant de textes en témoignent — attend de vous les travailleurs actifs aux initiatives généreuses, les citoyens jaloux de leurs libertés mais capables de se discipliner pour servir coopérativement les justes causes ; les hommes qui sauront sortir des rangs pour partir à l'avant-garde, affronter en téméraires les difficultés, les pionniers qui dérangent parfois les moines et les religieux, les exploités et les robots, les soldats et les bureaucrates, mais qui avancent et progressent, construisent et créent.*

*Le paysan n'arrête point son geste légendaire sous le prétexte que l'arbre qu'il plante et la graine qu'il sème pourraient demain souffrir des intempéries, Il leur donne sans réserve toute sa science et sa traditionnelle sollicitude. La vie fera le reste.*

*Si la mère pense avec angoisse parfois aux jours sombres à venir, ce n'est que pour mieux armer dans le présent l'être qu'elle veut audacieux et fort.*

*Quelle que soit votre crainte de voir les destins hostiles plier les jeunes tiges que nous aurons animées, c'est toujours avec la même confiante ferveur que nous semons obstinément le grain des riches moissons.*

*La sagesse des hommes et la justice des institutions feront le reste.*



Cliché de la BT « Parentis I, premier puits de pétrole landais »

(Photo Esso)

Pour le  
prochain congrès  
de Bordeaux

# Le rendement scolaire

Le C.A. et les camarades réunis à Vence à la mi-septembre ont décidé que les travaux du prochain Congrès seraient axés sur « le rendement ». Ils m'ont demandé de délimiter sans tarder le problème, afin que les points essentiels puissent, sous la responsabilité d'un rapporteur, être présentés sans tarder à la discussion des groupes. Ces discussions, dont *l'Éducateur* donnera des échos le plus souvent possible, serviront à l'établissement de rapports qui seront publiés et étudiés au Congrès.

Pendant longtemps, nos réunions annuelles ont été exclusivement consacrées à l'éclaircissement des problèmes qui nous étaient particuliers : nos techniques sont parvenues aujourd'hui à un niveau de maturité qui nous engage à élargir nos discussions à l'échelle de la pédagogie de notre époque. Nous allons nous y employer. Nous le ferons d'ailleurs non point théoriquement mais à la lumière de notre permanente expérience, aux divers cours et dans les divers milieux de notre enseignement.

## Est-ce que ça rend ?

Un premier cap est en effet franchi.

On ne se contente plus de sourire ou de hausser les épaules à l'examen de nos outils et de nos techniques.

On envisage effectivement leur emploi mais une question vient alors à tous les esprits :

— Est-ce que ça rend ?

On admet déjà que nos méthodes soient particulièrement efficaces pour l'enseignement du français bien qu'on hésite à donner le pas à l'exercice vivant, au lieu de compter exclusivement sur l'enseignement du vocabulaire et de la grammaire.

— Nos enfants sauront-ils répondre aux questions de dictée ? Et pour le calcul, comment faudra-t-il procéder ? Et pour l'Histoire et la Géographie ?

Et l'on se pose également les questions essen-

tielles — qui sont les questions que se pose l'industriel qui achète une machine :

— Mais l'imprimerie ou le limographe ne font-ils pas perdre trop de temps ? Et l'installation actuelle de notre classe permettra-t-elle ce travail nouveau ? Et saurons-nous, nous-mêmes, nous y prendre ?

Nous trouvons ces raisons et ces soucis absolument naturels. Nos outils et nos techniques ne peuvent et ne doivent pénétrer dans notre enseignement que s'ils permettent un meilleur rendement.

D'ailleurs, ne nous y trompons pas : c'est toujours le rendement qui décide. La propagande ou la réclame peuvent, un certain moment, orienter et, dans une certaine mesure, forcer la main. Mais l'ouvrier, qu'il soit maçon, paysan ou éducateur, ne se nourrit pas de réclame. Il voit lui-même si « ça rend ». Le métier corrige toujours les erreurs de la réclame et le progrès se nourrit de solide et de définitif.

## La mode est au rendement

La mode, d'ailleurs, est au rendement, qui est aujourd'hui chronométré, répertorié, enregistré par statistiques qui utilisent, parfois même, les nouvelles machines électroniques.

Si des machines, une installation, des conditions de travail permettent à une chaîne de sortir 100 autos par jour contre 80 à la chaîne précédente, le rendement est meilleur et les patrons sont satisfaits. Un terrain rapportait 20 hectos à l'ha. Avec de nouvelles façons culturales et des engrais « appropriés », il donne 30 hectos. Le rendement est meilleur. Les pratiques nouvelles seront recommandées.

Nous sommes donc d'accord sur la nécessité de tenir le plus grand compte du rendement.

Mais :

1° Le rendement n'est pas forcément un progrès. La mécanique qui améliore le rendement de la chaî-

ne, brime et mécanise davantage les ouvriers ; l'en-grais qu'on donne à la plante pour forcer la production peut être nuisible à la santé. Le meilleur rendement d'une méthode pour une technique séparée : l'orthographe, par exemple, ou le calcul, peut n'être pas souhaitable s'il est obtenu par un bachotage qui nuit à la qualité de l'esprit.

Le rendement ne peut donc se concevoir et se mesurer que dans le cadre d'une conception juste de la production souhaitée.

Pour ce qui concerne la pédagogie, il sera nécessaire de savoir ce qu'on doit acquérir, et pour quels buts. C'est tout le problème de l'éducation qui est ainsi posé. Sujet immensément vaste, qu'il nous sera cependant difficile de comprimer, mais qu'il est impossible d'éluder.

Un premier thème général pourrait donc être :

*Que devons-nous produire dans nos classes ? pour quels buts ?*

Il ne fait pas de doute que, pour vous promener et faire de la vitesse, vous n'achetez pas un tracteur. L'inverse est également juste. Dans l'un et l'autre cas, vous ne seriez pas satisfaits du rendement qui peut, pourtant, être excellent, en égard du but poursuivi.

2° *L'augmentation du rendement est fonction des conditions qui le déterminent.* Autrement dit : le rendement n'est qu'un résultat, un produit, qui ne peut s'atteindre qu'en faisant varier les facteurs :

L'industriel qui veut améliorer le rendement de sa chaîne n'hésite pas à engager des frais très élevés pour l'étude des éléments qui agissent sur le rendement : matière première, élément humain, locaux, matériel, temps de travail, etc.

Une deuxième commission pourrait étudier les conditions d'amélioration du rendement des diverses méthodes pédagogiques : santé du matériau, enfants, locaux, ameublement et matériel de travail, outils adaptés et perfectionnés, rythme et conditions du travail lui-même, organisation technique.

Il faudra que nous puissions établir, pour ainsi dire méthodiquement que, comme dans l'industrie,

l'insuffisance, dans un ou plusieurs de ces éléments, retentit sur le rythme de la production et que le rendement s'améliore par le perfectionnement méthodique des processus qui en sont la base.

3° Si nous connaissons les buts de notre enseignement, et en tenant compte des insuffisances techniques qui peuvent influencer sur la production, nous pouvons envisager la mesure du rendement qui permet de déterminer les progrès réalisés, par comparaison avec ce qui existe.

La mesure, en ce domaine, est très délicate, car une partie du rendement, celui-là même qui est le plus important, le rendement humain, sera toujours très difficile à mesurer. Par contre, la mesure des acquisitions techniques sera plus facilement abordable.

Il est nécessaire, cependant, d'étudier expérimentalement ces possibilités de rendement dans les diverses branches de notre activité d'éducateurs. Nous procéderons avec prudence, mais quelque chose doit être fait.

En effet, que nous le voulions ou non, la mesure existe déjà : ce sont les examens. Mais ils sont le type, justement, d'une fausse mesure qui a besoin d'être améliorée et modernisée.

Le *Guilde International de Travail des Educateurs (GITE)* étudie justement ces diverses possibilités de mesure. A nous de maintenir le plus possible les contacts pour que nous puissions faire avancer le problème.

Sauf suggestions ou critiques à intervenir, nous pourrions alors retenir les trois thèmes suivants, d'ailleurs très vastes :

- 1° Que devons-nous produire dans nos classes et pour quel but ?
- 2° Les conditions économiques, sociales, techniques, psychologiques et sociales du rendement.
- 3° La mesure du rendement.

Les camarades et les groupes qui s'offriraient pour prendre la responsabilité de rapporter sur l'un de ces trois points sont priés de nous écrire.

C. FREINET.

## Une pédagogie populaire

On sait le rôle important que joue la presse dans le Mouvement ouvrier. Les militants placés à la tête de la classe laborieuse ont toujours été des rédacteurs actifs de journaux d'avant-garde comme nous le montre encore la récente BT sur Jean-Baptiste Clément, présentée par R. Lallemand. Ils ont souvent aussi souhaité l'éclosion sur les lieux de travail de bulletins où les ouvriers peuvent apporter librement leur point de vue et leurs critiques. Car la presse devient ainsi une précieuse arme de combat et d'élévation sociale.

Mais participer à l'édition d'un journal n'est pas toujours chose aisée pour des hommes qui ont subi une éducation qui ne les a pas préparés à la vie de travailleurs conscients de leurs responsabilités. L'école traditionnelle par sa culture diffusée *ex-cathedra* est bien au service d'une classe qui entend faire des enfants du peuple de simples techniciens dépourvus d'esprit critique et de personnalité.

Dans ma ville natale, la section syndicale des cheminots édite un journal d'entreprise lu avec intérêt par les travailleurs et aidant ainsi au succès de leurs luttes revendicatives. L'initiative de cette pratique a été prise par des militants qui en ont compris la nécessité après leur passage dans un mouvement de jeunesse où l'on utilisait précisément cette technique éducative. On peut constater que pour réaliser ce journal, ils se heurtent trop souvent à des réticences pour obtenir l'aide de leurs camarades. Que de complexes à vaincre ! Les responsables sentent très bien que si les idées existent on ne veut pas et on ne peut pas les exprimer. Cette constatation dont il serait utile de vérifier la justesse en d'autres lieux, montre cependant que la tâche des militants ouvriers serait grandement facilitée si notre éducation était vraiment populaire.

Malgré les difficultés matérielles qu'ils rencontrent, les éducateurs peuvent beau-

coup pour aider la jeunesse qui leur est confiée à développer sa personnalité : en essayant de faire aimer l'école aux enfants, en leur donnant cette soif de culture indispensable à leur élévation, en leur permettant de se réaliser pleinement grâce aux possibilités offertes par l'École moderne. Et si cette éducation est continuée dans un mouvement de jeunesse et sur les lieux mêmes du travail, peut-être au sein d'une Université populaire, elle ne pourra que favoriser l'émancipation ouvrière. On voit ainsi combien les techniques de l'École moderne, la pratique du journal scolaire et celle des conférences d'enfants en particulier, nous sont utiles : il nous appartient de les étudier en profondeur et de les généraliser pour les rendre plus efficaces encore.

C'est une des formes, non des moindres, de notre attachement à la classe ouvrière, donnant ainsi à notre pédagogie un sens vraiment humain.

André LEROY.

# Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

## RÉALITÉ DE LA VOIE SENSIBLE

En cette rentrée, vous voici donc, une fois de plus, au centre de l'enceinte mouvante de vos élèves. Impressionné, malgré vous, par ce flot continu qui, du portail, se déverse dans la cour, vous supposez vos chances de loger tout le troupeau dans la bergerie trop étroite. Mais c'est en classe, dans la salle pleine à éclater comme un fruit de grenade, que vous prenez vraiment conscience de la multitude :

Tant d'enfants pour une seule bonne volonté ! Et serait-elle la plus grande du monde, pourrait-elle jamais rejoindre l'insaisissable désir des cœurs neufs pour l'appriivoiser, lui faire place, et en toute quiétude, écouter son chant et son récit !

Si loin qu'elle pourrait aller, votre bonne volonté agissante atteindrait-elle jamais les sources de la joie qui fleurit ces visages de la certitude du bonheur ? Car, vous le sentez bien, quand nous touchons du regard le front lumineux de l'enfant, c'est un langage d'allégresse qui s'éveille en nous. Le difficile est simplement de le dire et d'en recevoir réciprocité. C'est la raison qui fait du don d'éducateur une charge si rare, et si belle à remplir !

Non, cette année, vous vous en rendez compte, vous n'irez jamais trop avant dans cet illimité de la vie où toujours l'on peut faire un pas de plus vers la transparence de l'âme enfantine. La vérité n'est jamais globale. Ce n'est que dans le détail qu'elle se parachève et chaque enfant est un détail que jamais plus vous ne pourrez toucher pour en déchiffrer les signes. Il y a trop de détails désormais ; vos regards et votre cœur glisseront sur tant de visages sans s'attarder !..

Il le faut bien, progressivement vous vous ferez une résignation de votre impuissance à plonger dans les eaux lustrales. Mais que, du moins, face à vos devoirs quotidiens, ceux d'instruire et ceux d'aimer, votre confiance demeure en l'efficacité de votre tâche. Sans remords.

Sans remords ?

Mais peut-être n'aviez-vous pas compté sur toutes les incidences désespérantes de cette réalité scolaire 1955 ! Vous avez choisi de vivre dans les tumultes de l'enfance, mais vous ne saviez point encore que ces tumultes-là ne peuvent pas s'emprisonner dans une classe surchargée ! Vous vous êtes ingénié à resserrer les tables pour loger un maximum d'enfants dans un minimum de place et c'était là le premier acte d'une mauvaise action. Non, vous n'aviez pas supposé que tant de petites mains désormais inactives pouvaient devenir si impatientes et si maladroites ; que tant de jambes éternées pouvaient, comme sur un mot d'ordre, susciter un tel vacarme et tant de fâcheux incidents ! que l'encrier trop rempli, le crayon mal taillé, le cahier froissé, la gomme perdue entraîneraient, tout à la fois, colères, bagarres et désespoirs !

Fatalement, le désordre et le bruit appellent une riposte : Vous avez parlé haut, durci votre regard, frappé fort dans vos mains, exigé un silence de rigueur... Tous ces gestes se sont déclenchés comme un réflexe nécessaire : Vous êtes devenu le *maître*.

Le maître dont, à l'ordinaire, le grand art est de manier la loi générale, de l'appliquer à bon escient, mais aussi promptement, automatiquement, pour que se créent dans l'esprit de l'enfant les relations

nécessaires de cause à effet entre son comportement tapageur et le vôtre, inflexible. Alors, la vie a cessé de bouillonner dans l'immobilité imposée ; bras et jambes se sont figés ; les visages se sont éteints et, pour un moment, vous avez eu une classe disciplinée.

Et pouviez-vous agir autrement ? On ne peut prendre le contact avec le troupeau. Pour dix enfants qui vous écoutent, trente s'évadent, rejetant l'appui de votre sollicitude, pour suivre la voie facile des incidents du moment... Il ne vous est pas donné de vous décomposer en parcelles pour offrir à chaque enfant la part qui lui revient... Et même si vous arriviez à vous surpasser en efficacité et en bonté, non, vous ne seriez jamais à la mesure de la multitude.

Le soir, la classe vide, vous vous êtes assis un instant pour reprendre conscience de vous-même.

Le soleil descendait au couchant et ce repos gagné, ce silence de la salle déserte, étaient comme un dédommagement à cette première journée d'inutile combat. Car, vous avez lutté ! Contre les enfants certes, mais aussi contre vous-même pour conserver, ne fusse qu'un instant de plus, vos illusions de ce début d'année et votre fidélité à un passé déjà riche des œuvres du *maître-camarade* que vous avez été. Vous mesurez vos forces et votre enthousiasme déjà bien amenuisés par cette première épreuve. Sans souci ni effort d'analyse, vous voyez clair en vous.

La majeure peine qui puisse vous surprendre est faite, n'est-ce pas ? de cette rupture d'amitié entre les enfants et vous-même. Oh ! bien sûr, quelques mots un peu trop sévères, quelques gestes d'autorité trop formelle n'ont jamais arrêté l'affection de l'enfant ni dans les instants d'intense intimité, le radieux triomphe du beau travail réussi en commun. Seulement, ce sont ces instants-là qui vont devenir rares. On ne peut faire accueil à tant d'enfants à la fois et vous êtes, dites-vous, un homme ou une femme comme tant d'autres, ni plus intelligent, ni plus malin et qui ne doit compter, d'abord, que sur la sincérité de son cœur. C'est avec ce cœur-là, toujours direct, toujours offrant et point calculateur, que vous avez donné, sans compter, la meilleure *part du Maître* : la joie de la connaissance conquise et l'amitié.

On ne démêlait pas très bien comment les choses arrivaient. Tous ces regards d'enfants ouverts sur le monde, leur quête exigeante, leur élan à embrasser toujours davantage, mettaient à votre portée un réservoir d'images et de désirs où vous puisiez à pleines mains. Et quand vous aviez lâché les oiseaux de la volière, à votre tour, vous preniez de l'espace et vous vous agrandissiez d'enthousiasme et d'initiative. Les saisons défilaient sous les signes du Zodiaque et devenaient à leur tour constellations de joyeuses activités, signes de travail fertile et gai savoir.

Comme on était heureux !

Et maintenant !..

Vos regards balayent l'horizon appesanti de crépuscule. Vous êtes, dans l'indécision du soir, celui qui appréhende le destin.

Les règles d'or de votre beau métier d'*éducateur-camarade*, seraient-elles désormais, dans cette déplorable réalité de « l'homme en proie aux enfants », une vocation inutile ?..

(à suivre.)

Elise FREINET.

## La littérature enfantine

En compulsant nos cartons de l'année dernière, nous avons retenu quelques poèmes susceptibles de devenir des maillons de la chaîne sans fin qui va se nouer entre nos enfants.

Chacun accrochera son chaînon sans souci et sans remords, car toujours le franc métal peut devenir matière ciselée et embellie de toute la conscience de l'artisan.

Voici donc un départ pour la grande ronde :

*Les petits lapins  
tout gris, tout blancs  
sont allés cueillir des cerises  
au pré.*

### II

*Ils les ont mises  
dans leur panier  
avec des feuilles vertes  
pour que les cerises  
soient bien fraîches.*

### III

*Les petits lapins  
tout gris et tout blancs  
sont allés à Paris  
et ils ont vendu leurs cerises.*

### IV

*Avec les sous  
ils sont allés à l'hôtel  
coucher dans un bon lit.  
Puis ils sont repartis  
vers leur nid.*

Steven, 6 ans.

*Le petit chien noir  
avec la queue blanche  
est allé jusqu'à la mer  
prendre son bain.*

### II

*Il s'est baigné,  
il a nagé,  
ramassé des coquillages  
puis il s'est essuyé  
avec sa petite serviette  
et il a pris son bain de soleil.*

### III

*Comme il avait bien soif,  
il est parti acheter une glace ;  
il l'a léchée  
avec sa petite langue rose.*

### IV

*Le petit chien noir  
avec la queue blanche  
est remonté dans sa petite voiture  
rouge avec des dessins verts  
et il est revenu à la maison  
tout joyeux de sa sortie.*

Christine, 6 ans ½

## La grande foire d'automne

La grande foire d'automne bat son plein. Depuis le début de septembre, précédées par les expositions « Rentrée des Classes » des magasins de confection, bazars et autres boutiques vendeuses de tableaux noirs, de galoches cirées, sont venues les pluies de prospectus qui inondent nos bureaux de maîtres d'écoles.

Le gros bataillon des éditeurs avec leurs copieuses revues constellées des noms prestigieux de la pédagogie, apporte les nouveautés : le livre de lecture qui apprend tout seul, le coffre à matériel magique idem et les collections mirobolantes qu'on arrive à vous donner... moyennant une ponction de vos crédits communaux de l'an prochain... et tous les spécimens à tour de presse et toute la publicité qui s'en donne à cœur joie, depuis le nouveau stylo qui ne fuiera pas jusqu'au soutien-gorge de Madame la Directrice...

Mais les plus gourmands de nos annonceurs, les plus commerçants de ces marchands de pédagogie toute faite — quelquefois anciens pédagogues qui n'aimaient pas faire leur métier et trouvent une clientèle chez leurs ex-collègues, sont battus maintenant par les grands profiteurs de la nouvelle panacée...

L'audio visualisme, puisqu'il faut l'appeler par son vilain nom, est une aubaine pour les fabricants, les représentants et les courtiers de publicité. Son apparition a coïncidé avec la naissance d'un autre monstre : « barangeris vulgaris lex », comme si la providence avait voulu que l'un servît de nourriture à l'autre.

Et l'on voit, hélas ! les tenants de l'école moderne qui ont expérimenté avec des moyens de fortune les nouvelles techniques audio visuelles, en sont sans doute un peu responsables (ils ont fait trop d'adeptes !), l'on voit se précipiter dans les classes des avalanches de disques et tourne-disques — passe encore des « cinémas », des « télévisions » et des magnétophones, et des épiscopos, et des épidiastopes... Et le tour sera joué : avant que l'appareil soit entièrement payé, peut-être, il ira dormir sur une étagère ou sous la poussière d'un préau, sinon d'un grenier.

N'a-t-on pas vu des municipalités acheter des électrophones pour plusieurs classes d'une même école sans demander l'avis des maîtres. O Topazé !

Pourquoi cette gabegie, ou cette inconscience ? Parce que le gogo aura été exploité : qu'il se sera laissé prendre à l'attrait de la nouveauté, parce qu'il aura cru devenir d'emblée « moderne » et qu'il aura été victime de marchands dont les préoccupations pédagogiques sont en raison inverse de leurs chiffres d'affaires.

Si l'appareil nouveau n'est pas condamné à l'inaction totale, après les engouements de la première heure, il décevra car on s'apercevra qu'il ne rend pas ce qu'on attendait de lui. Tel projecteur ne passe pas tous les formats, tel enregistreur efface bien mais il efface même ce qu'on voudrait garder, un autre s'avère à l'usage un médiocre dictaphone, tel autre a un défilement inverse de celui du voisin avec lequel on voulait faire des échanges, tel appareil de télévision n'a pas été prévu pour longue distance. « Pourtant aux essais il marchait bien ! » Astuce de vendeur.) Tel projecteur en salle claire ne donne une image suffisante que la nuit car même les rideaux noirs n'augmentent pas sa luminosité diurne...

Le comble est lorsque ces appareils se déclarent agréés par le Ministère. Mais il est vrai que les futures conditions d'agrément des appareils d'enregistrement sont en contradiction avec les caractéristiques de certains d'entre eux qui sont agréés...

Concluez donc et méfiez-vous des bonimenteurs de foire. Mais ne venez pas geindre quand vous aurez voulu faire cavalier seul en ignorant les efforts coopératifs de ceux qui ont expérimenté à leurs frais.

R. DUFOUR.

# Vie de l'Institut

## “L'EDUCATEUR”, organe d'échange et de travail

M. Guyer Walter, Directeur de l'Ecole Normale Supérieure de Zurich, a écrit un livre dont nous ne pouvons connaître l'essentiel que par le compte rendu qu'en a fait, dans la revue suisse *Educateur*, M. Chevallaz.

Dans ce livre, dit M. Chevallaz, « l'auteur analyse la notion « d'apprendre » et découvre qu'elle est avant tout une expérience, une expérience personnelle que l'Ecole ne peut remplacer et dont le résultat est précisément notre acquis, c'est-à-dire ce que nous pouvons faire et ce que nous savons ; ce que nous avons appris n'est valable que pour autant qu'il facilite de nouvelles expériences. Il en est ainsi dans tous les domaines, dans celui de la connaissance de soi aussi bien que dans la connaissance des êtres et des choses, ou de l'acquisition de techniques. Mais, qui dit « apprendre » dit « lutter », car on n'apprend rien sans sentir des résistances (internes ou extérieures), et il importe de vaincre ces résistances, autrement dit de s'adapter à l'objet. Ce qui facilite cette lutte, c'est que l'essentiel est le but et que l'on ne pense qu'au but : l'enfant veut marcher et non apprendre à marcher. Il se peut que le but atteint par l'expérience soit différent de celui qu'on visait, ainsi Colomb découvrant l'Amérique alors qu'il cherchait les Indes. Le processus de l'être humain est constitué par la méthode des essais et des erreurs... »

Si je fais ici cette longue citation, ce n'est pas seulement qu'elle soit en parfaite concordance avec les principes mêmes de notre pédagogie, telle que je l'ai exposée dans *Essai de psychologie sensible appliquée à l'Education*, et que la conclusion en soit notre « Expérience tâtonnée » ; c'est aussi parce que cette page résume, d'une façon à peu près parfaite, tout le processus de travail au sein de notre mouvement.

Je l'ai dit bien des fois : nous ne partons pas de la théorie, mais de l'expérience. Et si l'expérience ne concorde pas avec la théorie, nous pensons que c'est la théorie qui est fautive et nous suivons l'expérience.

Notre mouvement de l'Ecole Moderne est une permanente expérience. Elle a, sur d'autres expériences, cette supériorité encore d'être une expérience collective, dans laquelle les tâtonnements des uns sont expérimentés et contrôlés par d'autres,

afin de suivre toujours la ligne générale des réussites.

Nous sommes engagés, nous aussi, dans une vaste entreprise naturelle de perfectionnement pédagogique. Nous ne pouvons pas dire, avec certitude, où en sont nos acquisitions. Cette statistique n'aurait, d'ailleurs, qu'une valeur de propagande. L'essentiel, pour nous, est que s'accroisse sans cesse le nombre des écoles où on cherche, où on expérimente, où on construit, où on réalise. Le résultat de cette vaste expérience progressive ne saurait être que salutaire et bénéfique.

Encore faut-il que nous puissions continuer à chercher et à expérimenter. Dans la mesure où la surcharge des classes, l'exiguïté des locaux, les exigences des examens gênent et empêchent cette permanente adaptation, l'Ecole se sclérose ; elle se « formalise ». Le sang n'y circule plus. L'Ecole devient « traditionnelle » ; elle ne se « modernise plus » ; elle se décale donc par rapport à la vie et au milieu. Elle recule. C'est l'aboutissement normal de la réaction que nous subissons actuellement et contre laquelle nous essayons de nous défendre par notre campagne pour 25 enfants par classe que relancera notre prochain n° culturel.

Nous disons tout ceci à l'intention des jeunes surtout, qui seront peut-être déçus de ne pas trouver dans notre revue cette « forme » qui leur permet de régler, jour par jour, heure à heure, le comportement de leur classe et leur propre comportement. Cette formule est spectaculaire, comme ces enfants sans éducation ni expérience qu'on monte sur les chaises pour qu'ils récitent, à cinq ans, leur table de multiplication ou montrent leur science en inscrivant des points dans les carrés imprimés d'avance sur leur cahier.

C'est parce que nous voulons nous entraîner hors de la sclérose et de la mort, vers l'expérience, la construction et la vie, que nous nous plaçons ici au centre de cette vaste expérience collective, au bout de laquelle il y a notre but commun : une meilleure éducation, qui soit la conjonction de ses composantes : la *compréhension*, l'*instruction* et l'*action*.

Nous apportons donc ici un maximum d'expériences, telles qu'elles ont été réalisées effectivement dans des classes comme les vôtres, des expériences parfois difficiles, qui ne réussissent pas toujours à 100%, mais qui contribuent à donner de l'allant et de l'attaque. Et si les « formalistes » critiquaient alors ce constant souci d'expérimentation, en craignant que nous fassions de nos enfants des cobayes, et que nous risquions de graves échecs, nous répondrons que nous n'entreprenons pas n'importe quelle expérience. L'enfant qui s'entraîne à marcher ne fait pas non plus n'importe quelle expérience. Les anormaux et les déséquilibrés, seuls, se livrent à des expériences désordonnées qui ne sont pas dans le cadre régulier de la vie. Nous faisons des expériences qui visent à donner compréhension, instruction et action. Et un groupe qui cherche, même s'il ne réussit pas toujours, est forcément plus efficace que celui qui répète et obéit passivement.

C'est cette nouvelle fonction vivante d'enseigner que nous devons faire prévaloir. Et c'est par l'exemple de ceux qui cherchent et créent dans l'atmosphère difficile de l'Ecole actuelle que nous y parviendrons.

Ceci dit, outre les rubriques que nous continuerons à nourrir, nous publierons ici les résultats de recherches et d'expériences de nombreux camarades dans tous les domaines. Notre but est de donner toujours davantage à notre revue son rôle d'organe de collaboration et de travail.

C. F.

### Pour rendre les échanges interscolaires plus permanents et plus productifs

Les équipes de camarades pour les échanges de journaux donnent chaque année, un déchet certain (collègues en panne pour une raison ou pour une autre). De plus, les équipes constituées ne sont pas organiquement éducatives, c'est-à-dire qu'elles ne visent pas à grouper autour de quelques camarades plus compétents, les débutants ou les indécis.

Nous avons l'impression que, très souvent, les écoles s'organisent elles-mêmes pour leur correspondance. Elles ont peut-être raison, mais nous pensons qu'on pourrait faire beaucoup mieux.

Des équipes de correspondance pourraient peut-être s'organiser, dès cette année, ou pour les années à venir, sur la base des intérêts majeurs de certaines écoles.

Les élèves m'ont apporté des roches auxquelles nous nous sommes longtemps intéressés cette année. La détermination m'en a été difficile et, là aussi, j'aurais eu besoin des conseils d'un initié.

Aussi ai-je pensé que, puisque le sujet intéresse les enfants, je pourrais demander à appartenir non pas à la commission Sciences, où je serais un poids mort, mais à une équipe que formerait un responsable qui s'entourerait de volontaires échangistes.

Ces équipiers échangeraient alors leur journal scolaire où ils retrouveraient des échos des recherches de chaque classe. Leur responsable tâcherait de déterminer approximativement les roches qui lui seraient soumises par les équipiers indécis (si tous les membres de l'équipe y mettaient de la bonne volonté, ce ne serait pas une trop lourde charge pour le chef d'équipe).

CLAVEL (école de garçons)  
Laurens (Hérault)

Je crois que l'idée mérite d'être retenue. Elle donnerait un lien qui leur manque à la plupart des équipes. Cette organisation pourrait même être tentée dès maintenant ; elle se ferait, s'il le faut, en supplément des équipes existantes.

Des équipes semblables pourraient donc être prévues sur les centres de travail suivants :

Archéologie, études et recherches des plantes, études et recherches d'insectes, travaux scientifiques, travaux historiques, calcul, films fixes,

magnétophone, sports, mécanique, mer, montagne, modèles réduits, etc., etc...

Les camarades qui s'intéresseront à l'organisation de ces équipes sont priés de m'écrire. Nous publierons les noms dans l'*Educateur* et nous tâcherons, à titre expérimental d'abord, d'organiser de telles équipes qui seraient le pendant, pour ainsi dire, sur le plan scolaire de nos équipes ICEM. C'est peut-être l'évolution de demain qui donnera une plus grande efficacité à nos échanges interscolaires.

Nous ajoutons que les équipes d'échanges ainsi comprises pourraient intéresser également les écoles de l'Union Française ou de l'Etranger.

### CORRESPONDANCES interscolaires nationales

Nous n'en avons pas longuement parlé en ce début d'année parce qu'elles deviennent une sorte de tradition et que ceux qui en ont goûté ne les abandonnent plus que contraints et forcés.

Nous avons publié dans le n° 27-28 la fiche à remplir et à renvoyer à notre ami Alziary qui, avec la compétence particulière que lui vaut la longue pratique de ce service, effectue les appariements. Les correspondants sont avisés individuellement au fur et à mesure de l'établissement des textes d'échange.

Si vous n'avez pas encore fait cette demande, ne tardez pas davantage et remplissez la fiche. Il n'est pas nécessaire du tout de pratiquer nos techniques à 100 % pour faire de la Correspondance interscolaire.

Vous trouverez tous chaussures à votre pied. Précisez bien dans votre fiche les détails de l'organisation et du degré de votre classe.

En ce début d'année, nous donnons cependant les conseils suivants :

La correspondance suppose qu'il y a équilibre permanent entre ce qu'on donne et ce qu'on reçoit. Il ne faut jamais que l'un des partenaires se sente volé.

Voici les procédés recommandés — dans l'ordre de préférence — pour un bon échange :

- Rédigez et imprimez un journal scolaire qui sera l'élément permanent de l'échange ;
- A défaut, limographiez le journal ;
- A défaut, rédigez et échangez des albums ;
- A défaut, faites l'échange par lettres.

— Une excellente habitude est prise par la plupart des écoles pratiquant la correspondance. Tous les mois, une feuille de correspondance est jointe au journal, et l'élève responsable la remplit pour le journal qu'il reçoit. Il mentionne :

*Titre et mois.*

*Aspect général.*

*Régularité.*

*Illustration.*

*Textes que nous avons particulièrement goûtés.*

*Questions.*

*Réponses à vos questions.*

*Réflexions, critiques.*

(Signature du responsable).

— La correspondance par lettre double toujours favorablement la correspondance imprimée ou limographiée ; l'envoi de colis est également très recommandable.

— Si, pour une raison majeure vous êtes dans l'obligation de suspendre les envois, il faut en aviser tout de suite les correspondants et les dédommager par l'envoi de cartes postales ou de colis.

### Duplicateur à alcool CEL

Vous l'aurez sous peu, et à très bas prix, pour ne pas dire gratuitement. Les premiers essais faits cet été par des camarades ont donné satisfaction. Nous mettons au point la boîte *Duplicateur à alcool CEL* que nous livrerons sous peu. Et en même temps nous donnerons ici toutes indications pour que les camarades qui ont notre matériel puissent réaliser avec quelques centaines de francs un duplicateur très pratique.

Les critiques que nous avons pu faire contre les duplicateurs à alcool restent : le tirage à l'alcool est toujours moins net qu'au limographe ; il n'est jamais noir ; un tirage est rarement satisfaisant au-delà de 15, 20 ou 30 ex., et l'encre pâlit vite. Les duplicateurs à alcool ne sont pas recommandés pour le tirage des journaux scolaires pour lesquels l'idéal reste l'imprimerie, le limographe lui-même n'étant qu'un pis-aller.

Par contre, le tirage à l'alcool est d'un prix de revient très bas et convient bien pour la polygraphie des documents intérieurs : textes d'enfants, dessins, dessins à colorier, cartes de géographie, etc..

N'achetez pas d'appareil à alcool pour usage scolaire tant que vous n'aurez pas vu notre réalisation.

C. E.

## Journées des coopératives scolaires

Au cours du printemps dernier, plusieurs départements, — suivant l'exemple de la Loire-Inférieure et du Maine-et-Loire — ont convoqué des journées des Coopératives scolaires.

Durant ces journées, les délégués rassemblés ont discuté librement sous la direction de leurs responsables.

Il serait souhaitable de faire le point de ces rencontres de façon à faire mieux encore l'année prochaine.

Nous demandons aux camarades qui ont tenté l'expérience, d'envoyer un court rapport à notre ami GOUZIL, *Le Château d'Aux, par La Montagne (L.-I.)* :

Qui a organisé la réunion ?

Quel en était le programme ?

Nombre de participants :

Ordre du jour :

Observations :

## Un perfectionnement au limographe automatique CEL

Après le récent salon de l'Équipement, on nous a fait remarquer que notre limographe 13,5x21 avait le grave inconvénient de perforer, par les crochets latéraux, le papier (s'il débordait le socle).

Nous avons alors placé le système d'accrochage à l'avant du limographe de façon qu'on peut maintenant tirer sur n'importe quel format.

Notre limographe 13,5 x 21 ou 21 x 27 est le Duplicateur idéal pour écoles.

## GROUPE ORANAIS de l'École Moderne Comment nous avons organisé notre propagande et notre travail

Actuellement, notre mouvement « École Moderne » paraît en bonne voie. Non seulement nous avons organisé plusieurs équipes de travail, mais nous intéressons un nombre important de collègues, et notre journal « École Moderne » est actuellement tiré à 1300 exemplaires.

Depuis 1947, j'ai entrepris de relancer le mouvement « École Moderne » dans le département.

En octobre 1947, nous étions

trois : Mme Amic, actuellement décédée, Mme Saint Gaudin et moi pour faire démarrer le futur groupe. Nous avions de quelques camarades du Syndicat. Nous avions organisé une permanence, mais pendant cette année 1947-48, nous eûmes fort peu de visiteurs.

Nous ne nous décourageâmes pas et dès l'année suivante, en relation avec Boisbourdin, du département d'Alger, et Sebbah, du département de Constantine, je fis paraître « Soleil », une « Gerbe », un recueil de textes libres, lancé avant 1939 par Sebbah. Nous arrivâmes à avoir une quinzaine de correspondants pour les 3 départements.

Nous ajoutions à chaque numéro des pages limographiées afin de procéder à des échanges de vue et renseigner certains camarades.

Puis j'eus l'idée de créer un dépôt C.E.L. à Oran.

En 1951, avec l'aide des camarades d'Alger, j'organisai notre première réunion de propagande à Oran. 150 à 200 collègues suivirent nos travaux pendant trois jours. Le mouvement était lancé.

Par la suite, je fis la connaissance de Linarès, puis de Guy Couvert, de Vidal, de Mme Stéfansky, de Boyer, Paret, de Serre également (qui nous a laissé tomber d'ailleurs, et c'est le seul !) Nous pouvions organiser une vaste propagande.

Armés de beaucoup d'espérance et de foi, nous partions une ou deux fois par trimestre des quatre coins de notre département pour nous retrouver successivement dans les principaux centres. Souvent l'aide désintéressée et éclairée des Inspecteurs primaires nous a été précieuse.

En juin 1953, à Relizane, après une belle réunion présidée par l'Inspecteur Primaire, nous créâmes notre « Institut Départemental Oranais de l'École Moderne ». Ce jour-là nous recueillîmes les fonds versés par une soixantaine d'adhérents et « Soleil » devint notre Bulletin de Liaison.

L'année suivante, nous visitâmes Sidi-Bel-Abbès, Perrégaux, Saïda, puis plus tard Tiaret, Mascara.

Lors de chaque réunion, nous transportions une véritable exposition ambulante : dépliants renfermant des pages de livres de vie, des textes libres, des journaux, des fiches, des dessins, des panneaux sur la correspondance interscolaire, la linogravure, la décoration des journaux, etc., etc. Nous transportions également chaque fois des collections de B.T., des B.E.N.P., des Educateurs, des Enfantsines,

des limographes, des presses... Il nous est arrivé de transporter des élèves afin de faire de vivantes démonstrations. Il nous arrivait également de projeter les films de la C.E.L. et de faire entendre les disques.

Nous nous sommes peu à peu spécialisés : Linarès parlait surtout de l'organisation matérielle de l'École et des plans de travail ; Vidal de la correspondance interscolaire et je me réservais le texte libre et son exploitation. (Nous parlions aussi du dessin, du calcul, de l'histoire, des sciences, de la morale.)

Souvent nous avions des salles de 2 à 300 auditeurs. Les discussions parfois extrêmement animées ont toujours été empreintes de la meilleure camaraderie. Parfois les Inspecteurs primaires dirigeaient les débats... Et après un repas, au cours duquel les discussions se poursuivaient, nous repartions, suivant l'expression de Linarès, « gonflés à bloc » vers nos centres respectifs. Les 80, 100, 150 ou 200 km. à parcourir au retour nous paraissaient courts. A deux ou trois, dans les 4 CV, nous jetions les grandes lignes des prochaines manifestations.

Inutile de dire que nous ne manquions jamais de faire circuler des listes d'adhésion à notre mouvement ou d'abonnements aux publications de la C.E.L.

Nous fûmes obligés de constater que, si nous avions toujours des auditeurs attentifs et intéressés, des camarades qui dévalisaient nos tables de vente, nous ne recueillîmes qu'assez peu d'abonnements à « l'Éducateur ». A notre avis, en voici la raison : Nos camarades, malgré de longues discussions, malgré les panneaux exposés, n'avaient souvent que très imparfaitement compris. Habités au « Manuel Général » ou au « Journal des Instituteurs », ils auraient voulu trouver du « tout cuit » dans l'Éducateur.

Un travail en profondeur s'avèrait indispensable.

Comment faire dans un département aussi vaste ?

Il nous fallait un journal imprimé, une publication bien à nous, un bulletin de liaison.

Mais comment lancer un bulletin imprimé ?

La question fut pourtant résolue. Après entente avec les camarades du Comité Directeur, j'allai entretenir l'Inspecteur d'Académie de nos projets. Il nous accorda l'autorisation d'envoyer, sous le couvert de l'Inspection Académique et des Inspecteurs Primaires, des circu-

liaires à tous les collègues du département, ce qui fut fait. Ce premier essai nous valut trois cent douze abonnés. C'était beaucoup... et tout de même bien peu pour faire vivre un journal de 24 ou 32 pages.

Enfin, tout se passa bien. Nous pûmes tirer 6 numéros la première année, en grattant fortement les fonds de tiroirs.

Le renouvellement des abonnements nous valut 250 abonnés seulement. 230 des premiers, sur 312, nous avaient lâchés, 180 nouveaux apparaissaient et 70 ou 80 étaient restés fidèles.

A première vue, le résultat pouvait paraître décourageant. Pourtant non. Ces 70 ou 80 camarades étaient vraiment « pris », et c'est là que le résultat était satisfaisant. Il s'agissait de les amener à travailler effectivement avec nous, comme nous.

C'est ce que nous avons essayé de faire pendant les congés du mardi-gras 1954. Nous organisâmes à Oran une « journée de travail et d'entraînement aux méthodes modernes ». 75 camarades — ceux précisément sur lesquels nous comptions — étaient là. (Nous n'avions fait connaître notre réunion que par la presse.) Les résultats dépassaient nos espérances.

Ce jour-là chacun mit la main à la pâte, imprima, utilisa le limographe, creusa le lino, modela, se documenta sur le fichier, les B.T., les plans de travail, etc...

Seulement une difficulté restait à surmonter : comment assurer la publication d'un journal avec 250 abonnés à 500 fr. ?

Il nous aurait fallu 250.000 fr. au moins et nous n'avions que 125.000 francs.

La solution fut trouvée : nous publiâmes deux recueils de textes libres agrémentés de linos en couleurs, qui furent vendus aux enfants des écoles, l'un en mai-juin 1954, l'autre avant Noël 1954. Nous ne pûmes d'ailleurs satisfaire toutes les demandes.

Non seulement nous avons récupéré les fonds qui manquaient, mais nous avons créé un intérêt.

Pourtant, pour l'année 1954-55, nous ne pouvions plus continuer à faire vivre une publication d'une façon aussi précaire. Il fallait trouver autre chose.

C'est ce que nous avons fait.

En janvier 1955, je lançais l'idée de la création, à l'échelle de l'Oranie, d'une publication pédagogique vraiment dans le sens « Freinet » et « Ecole Moderne ». Seulement il

fallait aller prudemment et organiser des équipes de travail.

Nous publiâmes donc deux numéros d'essai après avoir lancé un appel qui reçut 1300 réponses. Et je pense n'avoir pas déçu nos camarades qui trouvèrent dans ces deux numéros 24 pages de textes et 20 ou 24 fiches.

En fin septembre, tous les lecteurs de « Ecole Moderne » recevront individuellement un circulaire en vue des réabonnements, que nous fixons à 300 fr. seulement pour 6 n<sup>os</sup>, le supplément de fonds devant être fourni par une publicité que nous disposerons sur 10 ou 12 pages complètement indépendantes du journal.

Actuellement, nous avons des équipes de travail à Oran, Bouguirat, Mascara et dans la région de Tlemcen, Bedeau. Dans ces centres, les camarades organisent des réunions de travail, reçoivent des collègues dans leurs classes. Les responsables, les chefs d'équipes ont aussi pris l'engagement de fournir régulièrement des textes ou des fiches pour notre publication « Ecole Moderne ». Chacun tiendra sa promesse et le journal vivra.

Touchant aussi régulièrement plus d'un millier de collègues, les intéressants sur des questions générales mais aussi sur des questions purement algériennes : histoire et géographie locales, étude de la flore et de la faune, de l'enseignement du Français, etc., nous les amènerons certainement à réviser leurs façons d'enseigner.

Et, comme m'écrivait un camarade, Inspecteur Primaire à Bougie, « si nous réussissions à faire pratiquer intelligemment le texte libre et la correspondance interscolaire par la masse des instituteurs d'Afrique du Nord, nous pourrions être satisfaits », car, malheureusement, chez nous, plus qu'ailleurs, les classes surchargées ou en mi-temps gênent considérablement ceux qui essaient de moderniser leur enseignement.

Et nous touchons ici un autre problème : celui des « 25 enfants par classe » que nous nous attachons à résoudre avec l'aide de Freinet, de la C.E.L. et de nos inspecteurs, qui, eux aussi, savent que nous ne pouvons plus continuer à travailler dans de si mauvaises conditions.

R. CIÉPY,

Directeur de l'Ecole Annexe de l'E.N. d'Instituteurs d'Oran.

## L'album, moyen pratique pour exploiter un centre d'intérêt

L'exploitation des complexes d'intérêt n'est pas toujours facile à faire, surtout lorsqu'il faut respecter un programme. La difficulté vient, en général, du fait que les maîtres croient nécessaire de faire travailler toute la classe sur le même sujet.

L'album est un moyen très simple de faire la synthèse de petits travaux de recherche réalisés par plusieurs élèves.

J'ai, ainsi, commencé un album sur la Hollande. Pour cela, j'ai préparé des feuilles de papier d'emballage de format 21 x 27, sur lesquelles il ne restait plus qu'à coller les dessins, les textes, les documents, les photos parues dans les journaux.

Voici les travaux réalisés, feuille par feuille, par différents élèves.

— *Dessin sur la construction des digues* (d'après une photo), accompagné d'un texte documentaire extrait d'un article.

— *Dessin de maisons hollandaises*, avec article sur la vie des Hollandais.

— *Dessin de moulins hollandais*, avec article sur les polders.

— *Textes d'élèves* (voir un de ces textes imprimés).

— *Plusieurs feuilles* sur lesquelles sont collées des photos caractéristiques découpées dans les journaux. Ces photos ont été apportées par les élèves, triées et choisies en commun, en fonction de leur valeur documentaire.

Chaque élève n'a pas fait un travail égal et semblable. Certains n'ont même rien fait. Il suffirait, pour que chacun choisisse un travail qui l'intéresse, de travailler simultanément sur plusieurs albums. Les synthèses réalisées ainsi sont alors revues en commun, chacun présentant son travail. Nous obtenons ainsi à la fois un vrai travail personnel et un vrai travail d'équipe.

GUILLAUME (Meuse).

.....

**QUI VEUT ENTREPRENDRE** une correspondance régulière, d'élève à élève et de maître à maître, avec échange de textes, journaux et enquêtes, avec les 31 élèves de la classe de C. Moyen 2<sup>e</sup> Ac (entrée en 6<sup>e</sup>) de Ciépy, directeur de l'Ecole annexe de l'E.N. d'Oran. Nous aimerions 2 séries de correspondants : les uns en France, les autres en Afrique noire.



A l'École de Neublans, Jura (classe de M<sup>me</sup> Belperron)

## Comment je travaille dans ma classe

### UNE EXPÉRIENCE DE DISCIPLINE DÉMOCRATIQUE DANS UN COURS ÉLÉMENTAIRE DE 40 ÉLÈVES

Il s'agit d'une classe dont l'effectif a varié de 38 à 47, dans un groupe scolaire de 1.200 enfants de la banlieue parisienne.

J'ai exposé, en mai dernier, aux camarades du Groupe Parisien de l'École Moderne, comment, de 1950 à 1954, j'ai tenté de résoudre les problèmes de la discipline et de la liberté.

Ce texte n'a été rédigé qu'ultérieurement, en tenant compte des discussions soulevées au cours de la réunion.

La solution décrite ici est très contingente : elle n'est que la réponse d'une personnalité d'instituteur à un milieu scolaire strictement défini.

C'est pourquoi elle est décrite et non proposée.

En expliquant seulement « comment je travaille dans ma classe », j'espère apporter un document plus ou moins utilisable et ne pas sombrer dans l'inefficacité amusante des spécialistes du « il faut ». S'il apparaît comme une critique d'un système de discipline périmée, liée à des conceptions archaïques de l'éducation et de l'homme, il serait ridicule d'y chercher une attaque contre des éducateurs qui, dans des situations difficiles, coincés entre les impératifs d'une coutume et la vitalité des enfants, tentent — ou ont tenté — de trouver des solutions personnelles.

#### Le nombre

Combien existe-t-il, en 1954, de classes urbaines actives ? Des classes où les enfants agissent librement. Je ne parle pas de celles qui pratiquent quelques « méthodes actives », le samedi après-midi, parce que M. l'Inspecteur est moderne.

C'est l'inquiétude, souvent, qui retient le maître. « Ils grouillent déjà assez comme cela. Je n'ai pas l'intention de jouer l'apprenti-sorcier. Mon système que vous appelez traditionnel est vieux, périmé, peut-être, mais il est sûr ».

On lui répond docement : « S'ils agissaient plus ils s'agitieraient moins ». Mais on lui indique rarement la marche à suivre pour obtenir cette action disciplinée. « C'est l'affaire des instituteurs ». Bien sûr. Et le problème de l'école active à la ville ne sera résolu que par les « intéressés ».

C'est ce que nous essayons de faire.

J'ai eu la chance d'avoir des classes abondantes. Je les voulais actives, donc ordonnées : 40 à 50 enfants, l'adulte à faire vivre, travailler, donc s'activer dans une seule pièce. Voilà un aspect brut du problème.

Il existe des solutions qui n'en sont pas :

— La classe ordonnée, autoritaire, où l'adulte cuirassé se protège des enfants ;

— La classe chahut où les enfants méprisent l'adulte ;

— La classe admirable où le maître de génie captive son auditoire 30 heures par semaine, selon les Instructions Officielles. Miracle constaté tous les deux ans par M. l'Inspecteur.

Rien de très utilisable pour un homme qui n'est qu'un homme : ni sous-officier, ni martyr, ni génie. On ne lit guère de littérature officielle sur la discipline dans les écoles de ville. C'est un sujet qu'il vaut mieux ne pas aborder. Chacun le sait : un maître n'a pas de discipline parce qu'il ne sait pas intéresser les enfants ou bien parce qu'il ne sait pas se faire craindre. Mauvais amuseur ou mauvais adjudant.

L'homme en proie au nombre n'ose pas avouer sa honteuse impuissance. Celui qui a maté la multitude se vante rarement en public des procédés sédatifs qu'il a employés.

Fait bien connu : la classe ne peut être à la fois nombreuse et active. Quand les effectifs seront réduits... Le théoricien regrette ce fait. Le fonctionnaire l'enregistre. L'instituteur s'y résigne. Les

enfants n'ont pas à donner leur avis. Les parents non plus. Pour l'instant.

### Elèves-Enfants

C'est pourtant le problème. La classe de 1955 est nombreuse. Peut-elle être active ? Comment y parvenir ?

Examinons d'abord quelques difficultés s'ajoutant à celles qui résultent du nombre des enfants.

Une classe active de 1955 a toute chance d'être isolée dans un groupe traditionnel. Elle reçoit chaque année de nouveaux élèves déjà formés à une discipline différente. Les bons élèves : obéissants, passifs, habitués à ne rien faire sans demander au maître, risquent de se libérer explosivement quand ils se sentiront plus libres. Les mauvais élèves : désobéissants, agités, sachant qu'on ne peut rien faire si on demande au maître et qu'on arrive à faire beaucoup de choses sans se faire prendre. Ils traduiront libéralisme par faiblesse.

Les uns comme les autres sont incapables, non seulement de fournir, mais d'imaginer un travail libre. Pour eux, fils d'ouvriers ou d'employés qui « savent ce que c'est que le travail sérieux », tout ce qui n'est pas corvée est jeu.

Or, la classe active ne peut pas fonctionner sans enfants actifs. Un travail scolaire-corvée n'est pas actif : il cesse avec la contrainte. L'enfant marionnette que l'on active de l'extérieur est passif. Au lieu de scolariser, de transformer les enfants en élèves, la classe va être obligée de déscolariser en partie.

Voici donc un autre aspect du problème : comment accélérer l'évolution des individus pour les adapter très rapidement à ce groupe actif qu'est la classe. Il n'est point de recette.

Lois nécessaires à la vie en commun et individus eux-mêmes évoluent dialectiquement. Il serait inefficace de vouloir séparer pour l'action le milieu et les individus.

Le maître est pris lui-même dans ce complexe. S'il s'en rend compte, il peut espérer dominer l'évolution de cet ensemble.

Plutôt que de vouloir en vain s'imposer une attitude fictive qui ne trompera pas longtemps les enfants, il sera plus efficace par la structuration et par les institutions qu'il peut donner à ce groupe.

Malheureusement, ce problème s'inversera en fin d'année ; il faudra réadapter les enfants à une discipline plus traditionnelle.

### Motivation

Nous négligerons ici volontairement d'examiner le facteur le plus important de notre problème de la discipline : l'adhésion enthousiaste des enfants à l'œuvre commune.

Ici, nous sommes du métier et le problème des activités à la fois scolaires et enthousiasmantes est étudié, depuis plus de 25 ans, par les camarades du Groupe Freinet.

Donc, la classe envoie et reçoit des journaux, des lettres, des colis. La vente des journaux alimente la « coopé » qui permet des visites dont les comptes rendus enrichissent le journal. La classe vit, elle est en contact avec le réel. Toutes les activités sont puissamment motivées. Les enfants apprennent à lire, écrire, compter, parce qu'ils ont besoin de lire, écrire, compter, pour vivre en classe. Ils savent que ces activités ne sont pas d'agréables passe-temps éducatifs et que ces travaux sont au moins aussi efficaces que les conjugaisons. Ils savent qu'en fin d'année, ils obtiendront les mêmes résultats que leurs camarades.

Pendant, il faut redire que l'adhésion de l'en-

fant à la classe est une condition essentielle. Si elle n'est pas remplie, les procédés indiqués par la suite perdent leur sens et peuvent même servir à camoufler un autoritarisme habile.

Les enfants cessent de s'opposer à la classe quand elle est ressentie comme utile. Le dire ne sert à rien. Il faut qu'ils ressentent intimement cette utilité. Ils sont redevenus des êtres humains quand ils peuvent s'identifier à leur propre activité. Activité elle-même solidaire de celle du groupe.

Refus, paresse, instabilité, rêverie, dispersion, taquinerie ne sont souvent que des formes d'opposition. En refusant d'examiner, de figer les « cas », je ne les méconnais pas ; je prétends les éliminer en grande partie quand la classe fonctionne bien.

### Homme-Instituteur

Un autre facteur important que nous n'étudions pas : en plus de la classe, il faut aussi accepter le maître. Pour cela, il faut que soit acceptable, non seulement le maître, mais l'image que l'enfant s'en fait.

Or, le maître n'est ni le premier adulte, ni le premier maître. Les rapports enfant-adulte ont été souvent ressentis, parfois même nettement définis comme des rapports esclave-maître.

Mais si vous allez vers lui simplement en adulte, il commencera par vous recevoir en instituteur. Il a toutes prêtes les conduites correspondantes.

Si ce nouvel adulte ne fait pas effort pour se distinguer rapidement de l'image, ses gestes même adéquats seront interprétés en fonction du passé. Il risque alors d'obtenir des réponses qui le déconcertent. Par réaction de défense, il risque de s'enfermer dans ce rapport stérile d'opposition, de rester prisonnier d'une définition de maître et paradoxalement inefficace sur le plan éducatif. Celui qui obéit est lié par celui qui commande. Celui qui commande est lié à ceux qui obéissent. Situation aliénante pour tout le monde.

Ce ne sont pas les actes spectaculaires qui le définiront comme nouvel adulte, mais plutôt un certain climat. Or, un climat ne se souhaite pas, il se crée.

### Liberté symbolique

Le maître, surtout descendu de sa chaire, demeure le facteur déterminant de ce climat de la classe.

Certaines activités privilégiées vont créer des situations où le maître peut se dégager rapidement du rôle conventionnel que l'enfant veut lui faire jouer. Par exemple : au moment de l'expression publique du « texte libre », c'est en n'intervenant pas qu'on s'affirme le plus nettement. Le silence de l'adulte, ses réactions d'homme et non de juge, prouvent aux enfants qu'ils ont, sur le plan symbolique, un droit absolu d'expression.

La non-intervention demande parfois un effort : « J'ai rêvé que le maître faisait la boxe avec Michel... A la fin, Michel a fait une prise de catch au maître qui est tombé. Michel était vainqueur... »

Etonnant : le maître rit avec eux !

« Avec ma tante, dans un magasin, mon oncle me dit : « Je vais tâter ton ventre. » Il me fait rentrer le bonbon dans le derrière. Je fais du vélo. Ça me fait mal... »

Etonnant : le maître ne commente pas !

Le maître se distingue des adultes antérieurs en répondant franchement aux enfants. Voici des questions trouvées dans la boîte à questions :

« C'est vrai le Père Noël ?

— Comment les mamans font pour avoir des enfants roux ?

— Par où sortent les enfants ?

— Comment dire à mes parents que je ne crois plus au Père Noël ? »

Bien sûr, il est plus difficile de répondre à ces questions que de faire lire la page 98. Mais l'enfant sait qu'il sera répondu collectivement ou individuellement à toutes ses questions. C'est pourquoi il les pose.

Nous supposons donc qu'activités scolaires et maîtres sont acceptables sinon acceptés d'emblée par les enfants. Le problème de la discipline, s'il est maintenant soluble, n'est pas résolu ; l'instituteur urbain doit, pour le moment, le résoudre seul.

### Organisation matérielle

Il s'agit de rechercher les solutions qui permettent aux enfants de travailler librement dans une atmosphère calme, d'éliminer au maximum les incidents perturbateurs.

Le principe qui m'apparaît efficace est le suivant : un incident est rarement la faute de quelqu'un, c'est la faute de quelque chose. Un défaut technique apparaît ordinairement sous la forme d'une dispute.

Plutôt que de punir un coupable, de soigner un fautif, il me paraît statistiquement plus efficace de résoudre un problème : défaut de matériel ou défaut d'organisation. Voici deux exemples :

1° Bruit autour de la casse d'imprimerie. Texte de 16 lignes. 4 enfants doivent composer chacun 4 lignes. Ils se fatiguent, s'embrouillent, se disputent.

Avec 4 casses, 16 enfants composent bien tranquillement une ligne chacun, sans bruit.

2° Discussion lors de la distribution des *Bibliothèques de Travail*. Le responsable ne connaît pas les 200 brochures, il cherche, contrôle mal les rentrées, s'énerve, discute.

Nous partageons les BT en 9 services distincts correspondant à peu près au classement décimal de Lallemand.

Les incidents cessent.

La réponse aux incidents n'est pas un discours ou une sanction, mais une organisation nouvelle.

Ces deux exemples apparaîtront sans doute bien simples, « choisis » ; il m'a fallu pourtant plusieurs années et des conseils pour les résoudre.

En fait, la plupart des problèmes peuvent être résolus simplement. A condition d'y voir clair. Ce n'est pas facile pour l'instituteur empêtré dans la situation imposée par son métier : les coutumes, les règlements, l'Idée (1) du métier, le rôle de M. l'Instituteur, toutes choses qui peuvent, en fin de compte, se ramener à la place qu'occupe l'École dans un Etat donné (2).

### Niveaux différents

Autre maladie de la classe nombreuse : les enfants bavardent. Bien qu'interdit, le bavardage est normal ; c'est la conséquence logique du travail collectif identique pour tous les individus d'un groupe dont le rythme de travail est différent.

Apparemment, le problème est résolu : tous les enfants d'un cours élémentaire 2<sup>e</sup> année sont à peu près de même niveau par définition : c'est marqué sur la porte.

Certains croient qu'ils ne se distinguent que par les vertus scolaires. Il est de bons et de mauvais élèves. Le maître fait sa classe pour l'élève standard. L'exercice est collectif, uniforme et obligatoire. Un quart des élèves brille. La moitié travaille. Le reste s'évertue, puis s'arrête. Normalement, les « bons » parlent parce qu'ils ont fini, les « mauvais »

parlent au lieu de travailler. Le maître punit et tout rentre dans l'ordre... pendant quelques instants. A moins qu'un dressage efficace n'intervienne : les « bons » croisent les bras, les « mauvais » évitent d'être remarqués. Sinon, tout le monde met les mains sur la tête.

Tout cela n'est pas sérieux. L'enfant est vivant. S'il n'est pas occupé, il s'occupe.

Si, à tout moment, chaque enfant était pris par un travail à la fois passionnant et possible, la question - discipline ne se poserait pas. Même avec 80 enfants.

Travail possible pour chacun et passionnant en partie parce que possible. Une double adaptation est nécessaire : niveau et rythme.

Etudions la classe homogène. On peut s'estimer heureux si les niveaux d'instruction et de compréhension ne s'étalent que sur 3 ans. En calcul, on trouve toujours quelques enfants qui, au C.E.2, n'ont pas acquis la notion de nombre ou de soustraction. Ceci, indépendamment de leur valeur en lecture. Quelques vieux sauraient presque faire des divisions de Cours Moyen mais révèlent d'insondables abîmes orthographiques.

Au point de vue rythme de travail, entre le « vieux » qui bâcle et le « jeune » qui s'applique, il y a un rapport de 4 à 1.

*Abstiens-toi de punir, ça t'obligera à les occuper.*  
DELIGNY.

Le problème est posé depuis toujours dans les classes uniques. Toute l'organisation de l'école urbaine tend à le résoudre. Au maître discourant, elle s'efforce de fournir un auditoire homogène. Ce problème ne sera résolu vraiment que lorsqu'on aura réussi à fabriquer des écoliers standards. On n'en est pas là.

Essayons, en attendant, de nous adapter à la réalité : nos 40 gosses différents.

### Le travail individualisé : le fichier

L'instituteur de classe unique groupe par niveaux et essaie de proposer du travail adopté. Nous possédons les instruments de travail, par exemple : le fichier opération.

Personnellement, le fichier ne m'a guère servi : c'est trop amusant d'échanger des fiches. D'autre part, la classe n'est pas assez hétérogène et certaines fiches sont trop demandées.

Je réserve les fiches pour les cas spéciaux.

Il fallait trouver un système semi-collectif : genre divisions de travail.

### Les groupes A.B.C.

Dans chaque matière principale : lecture, français, calcul, écriture, le maître définit trois catégories :

— 20 niveaux moyens, à qui le maître s'adresse : les B ;

— 10 forts, qui font plus que ce qui est demandé et qui ne bavardent pas quand ils ont fini puisqu'ils n'ont pas fini : les A ;

— 10 faibles, qui font ce qu'ils peuvent tranquillement, sans bousculade, et peuvent espérer réussir et faire des progrès : les C ;

Certains problèmes sont résolus simplement par ce moyen :

1° Correction d'un texte libre par 40 enfants :

— C (Français) parlent sans autorisation ;

— B lèvent la main avant de parler ;

— A doivent savoir et n'interviennent que si B et C ne savent pas. Les questions faciles sont résolues par C puis B, les A ne s'occupent que des questions difficiles. Chacun travaille à son niveau. Il n'y a pas de flottement.

2° Copie d'un compte rendu d'observation :

(1) Au sens platonicien.

(2) Voir Lénine : *L'Etat et la Révolution*.

— les C (écriture), copient une partie du texte élaboré en commun ;  
— B copient le texte ;  
— A ajoutent leurs propres observations.

Ce ne sont pas les enfants qui se trouvent définis et, par là même, fixés, ce sont leurs niveaux qui sont caractérisés pour un temps limité : à chaque composition, il y a possibilité de changement. Il n'est pas question d'ajouter des niveaux, de comparer des « personnes », de faire des classements. Des collaborations s'établissent, encouragées. (Fais-moi faire des divisions, je te dicterai des mots).

Une partie des difficultés disparaît. Mais un système est toujours imparfait. Certains ont fini. Il faut des bouche-trous pour remplacer les parties de bras-croisés. Chaque enfant possède, en permanence, une *Enfantine* et une *Bibliothèque de Travail* qu'il a choisies selon ses intérêts actuels : il peut lire, il aime lire. Il sait que son correspondant attend sa lettre, que la classe attend son texte libre : il peut écrire. Au tableau sont les opérations qu'il doit faire pour le lendemain : il peut compter. S'il veut, il peut prendre un objet sur la table exposition et le dessiner. Lire, écrire, compter, observer. Occupations ressenties comme utiles pour les enfants...

### Discipline fonctionnelle

Matériel et organisation entraînent automatiquement des activités disciplinées. Le travail précis du journal, la division du travail (imprimerie, lino, classement) ne tolèrent pas l'inattention ou la médiocrité. Pas besoin d'intervention extérieure : c'est la discipline fonctionnelle de l'atelier, de l'usine, du navire. A condition que les enfants participent entièrement à ces activités.

Cette discipline fonctionnelle s'établit naturellement dans une classe active au bout de quelques semaines ou de quelques mois.

Elle s'y maintient, évolue et se consolide ensuite, avec le temps.

Or, le maître, dans le système actuel, est pressé. Ses élèves passent dans sa classe comme les pièces de série devant le manœuvre spécialisé. Certains y voient la rançon du machinisme et la voie du progrès...

S'il préfère que sa classe fonctionne avant Pâques, le maître doit innover. Il lui est nécessaire d'accélérer l'intégration de l'enfant à la classe, d'activer la formation d'un milieu communautaire où l'enfant pourra se sentir en sécurité et s'épanouir.

### SERVICES

Il faut que l'enfant se sente chez lui, que la classe devienne sa classe. Il n'est pas question, pour l'ins-

tant, de décoration. Que la classe devienne en partie son œuvre, qu'il en soit responsable. *Tant qu'un élève n'est pas responsable de quelque chose, il n'est pas dans sa classe.* Il faut que chacun ait le sentiment d'être indispensable, même le fleuriste qui change l'eau des fleurs.

D'emblée, il y a donc 40 services à organiser. Non pas à distribuer à titre symbolique, mais à faire fonctionner. Pour cela, il est indispensable de préciser les détails de la tâche à accomplir, puis d'être présent lors du rodage. C'est un travail certain : pour former « un comptable aux recettes » de 8 ans, il faut intervenir. Mais le maître sait écrire et beaucoup de services se définissent facilement par fiche. ex. : les distributeurs de livres. 40 services à organiser ? C'est un travail possible. Il doit être fait dans les deux premiers mois.

### Equipes

Autre aspect : l'enfant dans la fourmilière est perdu. Un enfant de huit ans émotif mettra un certain temps à s'intégrer à un groupe de 40. L'adaptation sociale se fait par les petits groupes. Petits groupes de travail variés et variables (peinture, imprimerie, nettoyage), mais surtout équipes permanentes et autonomes.

Ces équipes sont constituées par le maître sitôt que possible. Elles sont à la fois hétérogènes et équivalentes : dans chaque équipe, il y a des proportions sensiblement égales d'enfants de niveau A B C dans les différentes matières et des proportions équivalentes d'enfants amorphes ou actifs, calmes ou instables.

Chaque équipe constitue une petite société réelle d'individus qui ne sont pas choisis pour être réunis et qui ne peuvent, sauf exceptions, se séparer. Plus tard, du reste, on ne choisit guère ses collègues, ses voisins d'autobus ou ses compagnons d'action. Les inter-réactions sont différentes de ce qu'elles sont dans un groupe homogène et, je pense, plus enrichissantes. L'enfant se définit plus facilement quand les différences sont nettes : il prend conscience de ses imperfections et de ses valeurs (1).

Peut-être conviendrait-il d'étudier ici les phénomènes psychologiques d'identification, de désidentification (2), les phénomènes microsociologiques « télé », etc... (3)

(A suivre.)

OURY (Paris).

(1) Le classement des élèves permettait cette prise de conscience mais uniquement sur le plan des résultats globaux et chiffrés. Il ne pouvait donc éviter de définir la personne de l'enfant et de fixer ce qu'il s'agissait de faire évoluer.

(2) Voir Dr Lacan : *La causalité psychique* 1950.

(3) Voir Moreno : *Who shall survive ?*

# Utilisation du plan de travail

## POUR LE MAITRE - POUR L'ENFANT - POUR LA FAMILLE

A la suite de plusieurs visites à Paudure, voici comment actuellement j'utilise le Plan dans ma classe. Je tiens à préciser que j'ai été grandement aidé par le travail de Lucienne Mawet que j'ai adapté à ma classe, à mes gosses, à mon matériel et aux programmes français.

Ecole à 2 classes. — J'ai les « grands », 9 à 14 ans.

Le samedi après-midi ou le lundi matin, chaque enfant prend dans les casiers les feuilles suivantes :

— 1 plan de travail ;  
— 1 graphique hebdomadaire ;  
— 2 ou 3 feuilles blanches qui seront utilisées pour les « bilans »

journaliers et les projets pour le soir ou le lendemain.

— Le chef d'équipe prend, en plus, une feuille pour le travail d'imprimerie de son équipe. Il y notera le temps mis par chaque équipier — le nombre de compositeurs — moyenne par compositeur — et nombre de fautes.

UTILISATION ET RÔLE DE CES  
DIFFÉRENTES FEUILLES

1) *Plan de travail.* — Rubriques habituelles que chacun peut adapter d'après l'allure de sa classe. Tout le travail classique de la semaine y est noté dans le premier quart d'heure de la matinée du lundi. Chaque enfant complète ensuite avec ses projets de travail personnel.

Il est évident que les candidats au C.E.P. ont sensiblement les mêmes points à étudier, surtout en H.G.Sc. Textes différents, fiches de grammaire d'après les fautes relevées dans tout travail, aussi bien en Dictée qu'en H. Au fur et à mesure que ces fautes sont repérées, je note moi-même le n° de la fiche à faire, sur le plan de l'enfant. Il se doit de les faire dans la semaine.

Dès qu'une tâche est achevée, l'enfant me l'apporte et je note une appréciation sur le plan (jamais de note chiffrée). J'évite ainsi une grande partie de l'embouteillage du samedi après-midi pour la signature des plans. Il est de règle d'ailleurs, que l'on ne m'apporte jamais un travail sans m'apporter en même temps le plan.

Ce travail de correction est énorme ; quand je suis très occupé, les « petits » ont chacun un *grand* qui les aide, les conseille et vérifie une partie du travail. C'est un travail de révision qui n'est certainement pas inutile. Je n'ai jamais eu de désillusion, les grands ont très bien compris leur rôle et ils aident vraiment, ils ne font pas le travail. Ils se souviennent d'ailleurs du temps pas très lointain où ils étaient petits et aidés.

J'arrive donc en fin de semaine avec des plans passablement déblayés et j'évite ainsi le gros travail qui m'obsédait autrefois : la signature du samedi ; c'était effarant et j'ai été plus d'une fois sur le point d'abandonner.

2 *Le graphique.* — J'ai peu de chose à dire sur l'établissement de la courbe.

— L'enfant place ses points lui-même. J'en ai peu à descendre, c'est plutôt le contraire. Il sait très bien juger son travail. Ces points mis au crayon m'ont d'ailleurs bien souvent évité des injustices et je n'oserais plus procéder autrement.

— Cette courbe est toujours établie comparativement aux plans et courbes des semaines passées. C'est facile, puisque chaque semaine les différents feuillets viennent s'ajouter aux précédents pour former, en fin de trimestre, un gros carnet.

« J'ai remonté en Orth., j'ai fait 6 fautes en tout cette semaine, la semaine dernière j'en avais 11.

— Je n'ai réussi que 2 problèmes cette semaine sans votre aide ; aussi là j'ai descendu ma courbe.

Chaque fois j'entends ces réflexions et je suis heureux que mes gosses prennent ainsi l'habitude de se juger et de juger leur travail.

3) *Les feuilles blanches.* — Chaque soir, avant de quitter l'école chaque enfant fait ce qu'il appelle son « bilan ». Il note tout ce qu'il a fait dans la journée et le travail qu'il compte terminer le soir. Cet examen de conscience s'est révélé à l'usage très salubre pour le maître autant que pour l'enfant. Il m'oblige à faire, moi aussi, un retour sur le travail de la journée et la lecture de tous ces petits feuillets révèle quelquefois des critiques sévères dont je fais mon profit.

— Autre détail pris chez Mawet. Avant de rendre ces feuillets, je note l'heure de départ. J'ai ainsi évité bien des parties de foot-ball mises au compte de l'imprimerie. C'est, je pense, une sage précaution.

Cette mise au net me prend évidemment une bonne vingtaine de minutes ; ce n'est pas du temps perdu. C'est aussi agréable que le quart d'heure autour du gros poêle le matin avant la mise en route.

## COMPARAISON AVEC LUI-MÊME

Elle est réalisée :

*chaque soir* avec le bilan ;

*chaque semaine* en feuilletant ses graphiques et ses plans précédents pour placer ses points. Je n'en ai jamais eu qui bâcle ce travail. L'habitude du plan et du graphique est ancrée chez nous depuis les tout petits.

## COMPARAISON AVEC LES AUTRES

Elle se fait journalièrement dans les travaux collectifs : dictées en vue des examens, mise au point des textes, problèmes, examens trimestriels, notes, etc...

## RELATIONS AVEC LA FAMILLE

Les parents demandent assez fréquemment « le bilan » ; beaucoup sont curieux de savoir ce qu'on fait dans cette école « que l'on ne veut manquer ». Les Anciens et les Anciennes savent que c'est un moyen facile de contrôler le travail du petit frère et ils ne s'en privent pas.

Ce « bilan » me sert quelquefois de carnet de correspondance et très peu de parents se désintéressent du

travail de leur gosse quand ils le savent suivi. Comment voulez-vous qu'ils comprennent le travail que vous faites lorsque vous vous contentez de leur donner une suite de notes mensuelles ou bimestrielles avec 3 ou 4 mots d'appréciation ? Ou ils prennent leur gosse pour un « aigle » ou pour un « cancre ».

Chaque semaine, le papa signe le plan et combien de fois le gosse vient me dire : « Monsieur, mon papa a regardé tous mes plans et m'a donné un gros dimanche. » C'est assez rare quand même qu'il vienne m'avouer la raclée, mais je n'en demande pas tant.

Chaque trimestre, nous ajoutons au paquet de feuilles, bien reliées par un cordonnet, la feuille de classement de toute la classe (FE et CM2 seulement, c'est à dire les candidats en 6<sup>e</sup> et CEPE). Il est nécessaire que les parents puissent comparer. J'y joins mon appréciation sur le travail, le comportement, le caractère, l'esprit coopératif, la santé quelquefois, etc...

Puis tout le paquet revient en classe, chacun le range dans son casier et on attaque une nouvelle série.

©©©

En résumé, je pense qu'en utilisant les plans de cette façon, l'enfant se voit obligé de se comparer très souvent avec lui-même et avec les autres enfants. Les relations maîtres-parents sont très fréquentes et peuvent même être journalières.

Ainsi, à Estourmel, je peux dire que nous sommes épaulés à 100 % par les familles. En voici, je pense, une preuve convaincante : nous venons de vendre les journaux du mois au profit des petits sinistrés hollandais et nous avons ramassé 26.500 fr. ; les A. prisonniers 16.000 et cela dans un village de 100 feux : 400 habitants.

Nos fêtes de fin d'année nous rapportent régulièrement 40.000 à 50.000 fr. de bénéfice net, ce qui prouve que l'école a conquis le village. Cette conquête a été aisée parce que les parents sont toujours intimement mêlés à la vie de l'école.

SENCE, Estourmel (Nord).

.....

Notre Coopérative scolaire est en mesure de prendre des abonnements à son journal scolaire : *Dans les Bois.*

Envoyer 200 fr. à Guy CITERNE, instituteur à Puy-Saint-Gulmier (Puy-de-Dôme). C.C. 600-58 à Clermont-Ferrand (P.-d.-D.)

**Jeunes Années :** Almanach de l'écolier et de l'écolière 1956. Francs et Franches Camarades, 66, chaussée d'Antin, Paris-9<sup>e</sup> 100 francs.

Un effort efficace pour mettre au point un almanach à la fois intéressant et instructif, très bien illustré, très varié, où la part du documentaire a été très augmentée. Mérite, plus que les années encore, le succès que lui font enfants et éducateurs.

Nous regrettons — mention devenue hélas ! traditionnelle — que cet almanach ne fasse pour ainsi dire aucune place à la production enfantine en textes, poèmes et dessins, ne donne aucune référence à nos publications enfantines diverses. Il y a tout juste un court poème de Belleudy, encadré d'une illustration adulte qu'on aurait remplacée avantageusement par quelque émouvant dessin d'enfant.

Cette réserve faite, nous conseillons vivement cet almanach à nos lecteurs et à leurs élèves. Passez des commandes globales.

©©©

**RENÉ SÉDILLOT :** *Survol de l'Histoire de France.* — Librairie Arthème Fayard. 850 francs.

Sur le modèle de *Survol de l'Histoire du Monde* précédemment paru, René Sédillot vient d'écrire un livre que je recommande tout particulièrement à tous nos collègues qui, comme moi, avaient perdu à l'enseignement scolaire qu'ils ont subi tout sens et toute compréhension historiques.

« L'ambition de se *Survol* n'est pas de tout dire, elle est de tout situer. L'aviateur n'identifie ni les arbres, ni les fossés, parce qu'il va vite et parce qu'il vole haut. Mais il reconnaît les forêts et les plaines, il repère son village à la crête des vignes ; le seul dessin des côtes, du relief ou des fleuves lui permet de comprendre le tracé des routes et l'essor des cités. De même un « *Survol de l'Histoire de France* » doit permettre de saisir, avec le déroulement des faits, le lien des causes et des conséquences ; il doit enseigner comment et pourquoi la France est née, comment et pourquoi elle a grandi, prospéré, souffert ».

La recommandation à lire ce *Survol* ne signifie pas que nous épousions toutes les vues de l'auteur, certainement discutables lorsqu'il essaye surtout de voir de haut les événements complets qui s'accumulent et se chevauchent depuis deux siècles. C'est la technique surtout que nous croyons utile pour la conception pédagogique de cet enseignement. Ce qu'il nous faut éviter, c'est que maîtres et élèves considèrent l'Histoire de France comme une suite ininterrompue de faits et d'événements à situer à leurs dates respectives. On peut connaître ces faits et ces dates et ne rien comprendre à l'Histoire — nous en parlons en connaissance de cause.

C'est sur les grands « moments » de l'Histoire, sur ceux qui se distinguent

## LIVRES ET REVUES

de haut par la trace qu'ils ont laissée dans notre civilisation, et sur leur enchaînement que nous devons tout particulièrement insister.

Ce « *Survol* » va nous aider à mettre au point les « moments historiques » et leur liaison, que nous voulons publier régulièrement cette année et qui paraîtront en BTT pour constituer, lorsque nous y aurons joints la documentation souhaitable, la *méthode moderne d'enseignement de l'Histoire*.

C. F.

©©©

*La vie privée des champignons*, par Georges BECKER. Publié chez STOCK (Delamain et Boutelleau, rue Casimir-Delavigne, Paris) dans la belle collection des « Livres de Nature ».

Cet ouvrage réalise ce tour de force d'intéresser, à la fois le profane et le savant, le simple récolteur amateur mycophage comme le mycologue le plus averti.

M. Georges Becker est un des plus éminents mycologues de notre époque. Dans la préface du livre, M. Roger Heim, de l'Institut, directeur du Museum, le qualifie très justement de « Fabre de la Mycologie ».

Rien n'est plus exact, car si la science mycologique s'est orientée aujourd'hui vers la détermination et la classification faites à grand renfort de réactifs chimiques, d'études microscopiques, d'expérimentations nées de la biologie cellulaire, M. Becker, lui, demeure l'observateur avisé et perspicace, le pur naturaliste sachant mettre tous ses sens à la disposition d'un diagnostic. C'est à la pratique d'un art véritable : reconnaître un champignon, qu'il nous convie tout au long de ces chapitres qui ont nom : un monde paradoxal, de l'architecture des champignons, vocation mycologique, terrains de chasse, quelques portraits, le labyrinthe des russules, en chasse, un tour à la cuisine, les champignons vénéneux, où trouve-t-on des champignons, initiation à la mycologie, les mycéliums annulaires, petite histoire de la mycologie, philosophons un peu.

Ce n'est pas un ouvrage de vulgarisation, qui resterait insipide. Ce n'est pas non plus un condensé scientifique, qui demeurerait sec et rébarbatif. C'est, à la manière de Fabre, justement, un authentique livre de vie, riche d'images pittoresques, d'observations pertinentes et rigoureuses, de descriptions savoureuses. Car M. Georges Becker est aussi poète et musicien, journaliste et fin let-

tré. Sa plume alerte et vivante, inspirée par la passion du naturaliste, a su magnifiquement révéler les joies de la prospection et exprimer comment et pourquoi on peut devenir mycologue.

L'ouvrage, illustré de nombreuses planches de splendides photos, intéressera vivement tous nos camarades.

P. RIVET, Oyonnax.

©©©

*Les Echinodermes*, par G. CHERBONNIER (1954). Collection scientifique : *Le Monde et l'Homme*. S. A. M. Les beaux livres.

En avant-propos, l'auteur informe que son ouvrage a pour but de faire connaître les échinodermes « le plus simplement possible, en évitant les termes techniques rebutants ». Nous sommes donc invités à faire une étude. Un petit matériel s'impose ; la liste en est donnée en fin d'ouvrage.

L'introduction, faite de généralités, est assez fade. Par contre, elle prend une réelle valeur si on la lit en conclusion.

Le corps de l'ouvrage est, en fait, l'étude successive des cinq classes qui constituent l'ordre des échinodermes : Oursins, Etoile de mer, Ophiure, Comatule, Holothurie.

Pour chaque classe, une ou plusieurs espèces, choisies parmi celles dont la rencontre est la plus fréquente, sont prises comme exemple. L'auteur invite à faire quelques observations, à essayer quelques expériences et à pratiquer une dissection élémentaire. Il passe ainsi en revue les caractères anatomiques de l'animal, puis parle de sa biologie. Il généralise ensuite avec prudence et termine en laissant entrevoir la multiplicité des espèces, la variété des formes et des coloris, la diversité des adaptations.

Par plus d'un point, ce système rappelle quelques-unes de nos B.T. Ce qu'on peut reprocher à l'auteur, c'est qu'il n'invite pas suffisamment à observer l'animal vivant dans son milieu. Mais cette observation est incontestablement très difficile.

Malheureusement et malgré sa déclaration préambulaire, l'auteur n'a pu ni faire simple, ni éviter les termes techniques. Peut-être, d'ailleurs, était-ce impossible : aussi, son livre n'est pas à lire, il est à étudier. Il faut souvent reprendre une page, relire un paragraphe, rechercher la signification d'un terme. Mais, pour qui s'astreint à ce travail, l'ouvrage devient très intéressant et il est certain que les collègues des régions pouvant facilement se procurer du « matériel », trouveraient, dans ce livre, la matière à une ou plusieurs excellentes B.T.

Les dessins en couleur ne sont pas mauvais, mais les quelques figures en noir sont trop peu nombreuses. Un ouvrage de ce genre gagnerait à être beaucoup plus largement illustré de croquis et de schémas.

MAILLOT (Doubs).

*Les pèlerinages à travers les siècles* (ROMAIN ROUSSEL, éd. PAYOT).

Le pèlerinage est un phénomène social. Il fut de tous les temps. Aussi loin qu'on puisse remonter dans le passé on en découvre des traces et nos lointains aïeux y recouraient déjà pour apaiser leurs angoisses métaphysiques. De nos jours encore, la radio, la presse, la littérature évoquent les grands rassemblements humains de Lourdes, de Bénarès, de la Mecque. C'est aussi un phénomène universel qui affecte sans exception tous les peuples de la terre. Sa complexité requiert l'attention du sociologue, de l'ethnologue, de l'historien, du philosophe. Si le pèlerinage apparaît d'abord comme une manifestation religieuse, une marque de la foi des croyants, il n'en répond pas moins à d'autres préoccupations, à des aspirations moins élevées ; guérir d'une maladie, jouir d'un sort meilleur. Ce qui tend à montrer qu'il trouve son origine dans un besoin de protection. Les formes multiples qu'il embrasse : religion, superstition, jeu politique, magie, justice, s'imbriquent l'une dans l'autre. Mais toujours l'esprit mercantile s'y introduit, apparaissant tantôt en principal, tantôt en arrière-plan. « Les pèlerinages laissaient entrevoir aux esprits entreprenant des possibilités insoupçonnées du bon croyant qui ne connaît que ses prières ».

Les rites, les coutumes sont la persistance d'anciennes habitudes arrivistes qui se perpétuent à travers les religions et dont les folklores fourmillent. Alors que certains usages sont la commémoration de faits historiques oubliés du pèlerin.

Il est certain que ces migrations humaines eurent des influences réciproques sur les civilisations qu'elles mettaient en contact et leur apport est loin d'être négligeable.

L'auteur s'appuie sur une vaste érudition. Son livre abonde de détails, et de descriptions précises. Ce qui rend la lecture de son ouvrage aussi attrayante que celle d'un roman. Mais il ne tarde pas à embrasser le problème dans son ensemble et à s'élever au niveau de l'histoire générale, recherchant une synthèse des connaissances les plus variées.

G. JAEGLY.

©©©

Dr FOUQUÉ. — « *Mon procès* » (1).  
*L'acquiescement moral du Dr Fouqué.*

Le Dr Fouqué, au cours de quarante années de pratique médicale, s'est spécialisé pour les thérapeutiques de tuberculose (deux de ses enfants sont morts de cette maladie). Il fut amené à s'assurer de l'efficacité du vaccin Marbaïs et employa ce vaccin pourtant sans

visa. (Le Dr Marbaïs était cependant deux fois Docteur en Médecine, des Facultés de Bucarest et de Paris). Le 10 mars 1954, le Dr Fouqué était radié à vie de l'Ordre des médecins pour avoir employé un vaccin non homologué, avec interdiction de pratiquer désormais la médecine malgré son diplôme.

Mais, le Dr Fouqué, sûr des bienfaits du vaccin Marbaïs, et persuadé du bien qu'il pouvait faire auprès de malades abandonnés, continua à traiter et à guérir avec l'approbation du Dr Marbaïs qui lui assure la fourniture du vaccin antituberculeux.

Cependant, « Le Monstre » veillait, et c'est ainsi que le Dr Fouqué fut appelé à répondre de son délit devant le tribunal correctionnel de Lyon pour « exercice illégal de la Médecine ».

Par jugement du 12 janvier 55, le Tribunal relaxait sans effet le Dr Fouqué. Le Dr Fouqué allait donc sans ennui continuer ses guérisons ? Non pas ! « Le Monstre » veillait et c'est ainsi que le Dr Fouqué à nouveau comparait devant le 13 mai dernier, devant la cour d'appel de Lyon.

— *Ne soignez-vous que des malades en péril ?* fut-il demandé au Dr Fouqué.

Répondre oui était simple et sans histoires.

— *Non, dit le Dr Fouqué, je soigne tous ceux qui viennent à moi. Jamais je n'abandonnerai mes malades.*

Des applaudissements éclatent dans la salle.

Et la peine de principe de 25.000 fr. d'amende avec sursis termine cette comédie unique de sottise et d'inhumanité.

Une petite brochure qui signifie une grande conscience.

E. F.

©©©

André LEROI-GOURHAN : *Les hommes de la préhistoire* (Les chasseurs). — Collection « La joie de connaître ». — (Bourrellet, éditeur).

L'auteur de ce livre est directeur du Centre de Documentation et de Recherches Préhistoriques au Musée de l'Homme. C'est dire que personne n'était plus qualifié que M. Leroi-Gourhan pour écrire un livre sur les Hommes de la Préhistoire.

En termes simples et souvent émouvants, M. Leroi-Gourhan raconte la vie difficile des chasseurs de mamouths et de rennes et la patiente intelligence qui les a conduits à un outillage de plus en plus perfectionné.

©©©

Henry CLAYETTE : *L'Automobile.*

Dans des pages attrayantes, Henry Clayette démonte patiemment cette mer-

veille de mécanique qu'est l'automobile moderne.

Ce livre est remarquablement illustré de 18 photos et 116 schémas très clairs.

©©©

Armand GATTI : *Envoyé spécial dans la cage aux fauves.* (Edit. du Seuil).

Un livre très amusant où l'auteur raconte comment il fut amené à dresser des bêtes. Cet ouvrage fourmille d'anecdotes, plaisantes ou tragiques, qui remettent dans le tiroir aux souvenirs la plupart des légendes qui courent sur les animaux féroces et le métier de dompteur.

©©©

*Le Point.* revue artistique et littéraire, publiée à Souillac (Lot).

Nous avons reçu deux numéros extrêmement intéressants. L'un, « Poésie d'aujourd'hui », publie 26 poèmes autographes de poètes contemporains. Le second, « l'Art et l'Enfant », est une étude très intéressante de Francis Jourdain sur le dessin et la peinture d'enfants, illustrée de plusieurs reproductions.

©©©

Francis JOURDAIN : *Steinlen* (Editions Cercle d'Art).

Dans la même collection, Francis Jourdain présente Alexandre Steinlen. L'ouvrage comporte également une centaine de reproductions dont 16 en couleurs. Ce beau livre réunit heureusement les meilleurs dessins de Steinlen, grand artiste et, comme Goya, peintre des pauvres gens, de la misère et de la révolte.

©©©

*H.U.I à Port-Goulphare*, par Jacques MIPE. Illustrations de Paul DURAND. Coll. Jean-François. - 225 fr. (Edit. Fleurus, 31-33, r. de Fleurus, Paris.)

Une bille d'acier dans un paquet pharmaceutique... C'est tout ce que possède le commandant Capron pour retrouver les auteurs de sabotages commis sur les avions à réaction de la base d'Istres.

Un chien berger de combat et un groupe de jeunes garçons décidés, mèneront l'affaire jusque sur les côtes sauvages de Belle-Ile-en-Mer où l'adversaire semble avoir établi son quartier général.

©©©

*Le rébus de la fontaine ronde*, par Jean des BROSSES. Illustrations de Noël GLOESNER. — Col. Jean-François, 225 fr. (Editions Fleurus, Paris.)

Une vieille fontaine ronde dans un joli village provençal — des Américains en vacances qui emmènent un petit garçon dans une Chrysler, — des individus suspects qui entreprennent des fouilles mystérieuses, — des attentats, — un incendie, — de vieux plans, voilà de quoi faire rêver tous les enfants de Courtesoules-les-Rocs qui sont mêlés à l'affaire.

Et l'affaire se terminera par la découverte d'un vieux secret qui scellera davantage encore l'amitié de deux jeunes garçons.

(1) chez l'auteur : Dr FOUQUÉ, 6, rue Giré, Lyon.

# La santé de l'enfant

## SANTÉ D'ABORD !

La maladie cliniquement cataloguée est universelle et infinie dans ses manifestations et ses conséquences. La pratique médicale prouve que l'on ne peut, en aucune façon, faire fonds sur un diagnostic : appelez plusieurs médecins — y compris des sommités médicales — à statuer sur un cas quelque peu embarrassant, vous courez le risque d'avoir autant de diagnostics que de praticiens, ce qui laisse planer beaucoup d'angoisses sur le sort du patient. Encore ne s'agit-il là que de la mise à l'épreuve des connaissances allopathiques. Si vous faites par surcroît intervenir des homéopathes et des radiés-thésistes, vous ne ferez que vous enfoncer dans le doute tout en acquérant la certitude que le diagnostic ne peut ici vous orienter vers la juste, l'exacte, la sûre thérapeutique.

Dans son livre « l'Homme devant la médecine », le Dr Arrii Blachette (1), raisonne fort sagement sur cette relativité de l'art médical. Il écrit :

« Les doctrines ont constitué, dans tous les temps, une confusion entre la réalité et le symbole, une négation proclamée ou cachée de l'individu. Le médecin moderne est, lui aussi, environné de théories et de systèmes universels. Cette manie raisonnante, ce délire de mots ont jadis égaré la médecine dans le labyrinthe de la cabale, dans les rêveries des scolastiques. Ils risquent, à notre époque, de la fourvoyer dans des théories plus algébriques mais tout aussi nocives pour la science, sans parler du malade (2).

... Doctrines et systèmes se bâtissent aussi sur les acquis nouveaux, sur les réalités pleines de substance, dont notre époque est si riche. Pour maints cliniciens, éduqués dans le laboratoire, toute la pathologie et, aussi, l'art de guérir, tiennent dans un tube de culture et une seringue à injections. Pour d'autres, toute maladie est glandulaire. Soignez les glandes et vous guérissez tout. Certains ont leur attention uniquement fixée sur le système nerveux sympathique... La haute fréquence n'échappe pas à cette folie théoricienne. On l'introduit partout. Chacun, assez souvent, soigne à sa manière, brandit des statistiques, rationalise. En avons-nous examiné de ces malades traités, malgré l'évidence, d'une manière strictement théorique ! Des doctrinaires illuminés voulaient, à toute force, les incorporer dans leur système. En avons-nous vu, ballotés de rationalistes en théoriciens, affolés par les multiples épreuves subies, victimes tour à tour des sérums, des ondes ou des radiations ! Parfois, aussi, d'un électisme thérapeutique, d'une débauche pharmaceutique étourdissante et désinvolte !

Le malade voit s'échanger au-dessus de sa tête principes et logiques, doctrine et jargon d'école. Il est de moins en moins rassuré, car il se doute bien qu'il ne s'agit pas de lui, ni de le guérir. On discute, on poursuit un être imaginaire, une idée platonicienne. On s'agite dans un univers de formules et d'équivalences. On perd de vue le fait concret qui, à chaque occasion, nous fait sentir notre ignorance, détruit nos hypothèses, ébranle nos convictions. L'échec cinglant que la matière vivante inflige à nos idées préconçues aboutit à une espèce de doute plein de quiétude, au négativisme, au renoncement. C'est que l'on impute souvent à la thérapeutique les erreurs de la doctrine. En fuyant son esclavage, le médecin risque d'être moins souvent déçu. Il apparaît, à lui-même, plus armé. Nous avons rencontré moins de sceptiques chez les amoureux du monde vivant, les vrais cli-

niens, les grands intuitifs, ceux pour qui la matière et la vie sont ce qu'elles sont (3).

... Il (le médecin) a poursuivi veines, artères et nerfs jusqu'à leurs plus fines anastomoses. Il a regardé, au microscope, l'enchevêtrement des tissus, analysé leurs caractères. Mais il n'a rien vu qui méritât d'être noté en fait d'esprit. Nous sommes sortis péniblement de cette période de frénésie organciste. Il reste encore quelques théoriciens tout déconfits d'avoir épuisé en vain toutes les possibilités du pondérable, du mesurable, du dosable. Ils n'ont gardé de ces recherches que l'amertume de n'avoir rien trouvé. Dans leur déconvenue, ils seraient tentés de conclure qu'il n'y a rien.

Il n'y a rien, en effet, pour ceux qui veulent découvrir les lois de la vie sur le cadavre. Le secret de la maladie, de la guérison est dans l'homme. Non dans son fantôme ou dans ses organes. Sachons le regarder. Voyons-le s'agiter, grandir, se développer, s'éduquer, extérioriser ses états de conscience en une série de pensée, d'écrits, de faits. Regardons-le être malade. Regardons-le vivre. C'est notre seule chance de pouvoir lui porter secours, quand il faiblit ou quand il souffre. » (4).

Il va de soi que l'organisation actuelle de tout le système médical ne permet pas au médecin, serait-il le plus désireux de guérir ses malades, d'être le témoin quotidien de l'existence de chaque patient. Le médecin ne peut pas « regarder vivre son malade » comme le conseille le Dr A. Blachette. Tout au plus peut-il lui consentir quelques minutes dans son bureau surchargé de clients, ou dans l'hôpital aux centaines de lits, ou dans la chambre du malade, en passant. L'erreur fondamentale de cette hâte — quelquefois criminelle — des praticiens, est de faire, de l'art de guérir, non un sacerdoce de savant, mais un moyen de gagner sa vie le plus honorablement possible. C'est tout le système social qui est responsable de ce regrettable état de fait qui a brutalement établi une solution de continuité entre la santé et la maladie. Elles ne sont pourtant, l'une et l'autre, que la manifestation des fluctuations de la vie.

Après plus de 20 siècles de pratique médicale, il faut en revenir à la Nature médicatrice réparatrice d'Hippocrate, ce père de la médecine, si scrupuleux à respecter la nature et à favoriser ses efforts de retour à l'équilibre par de prudents et naturels adjuvants de milieu.

Certes, la pratique hippocratique était très modeste par ses moyens. Elle risque aujourd'hui d'être rejetée sans espoir, sous l'étiquette commode d'empirisme et d'ignorance, comparativement à la technique impressionnante de la médecine moderne et à la quantité inouïe des doctes livres qui la justifient. Bien surannés, aussi, doivent paraître les soucis de déontologie ! Le serment d'Hippocrate — toujours en vigueur, cependant — a perdu, semble-t-il, bien de sa rigueur morale et de son altruisme.

Quoi qu'il en soit, la Vie, elle, ne se démode pas. Elle garde dans l'éternité son infini pouvoir de propulsion, toujours nouvelle, toujours présente, ruisselant sans fin de la plus petite condensation d'albumine au mammifère géant ; animée toujours d'un pouvoir de rétablissement qui dépasse l'imagination et tient du miracle. La mort, qui nous angoisse et nous désespère, n'est jamais qu'un

(1) Librairie Plon, Paris.

(2) page 148.

(3) page 151.

(4) page 155.

tout petit détail insignifiant qui termine une aventure infime, et qui ne change rien au torrent qui va de la matière aux plantes, aux êtres, et crée dans chacun de nous cette grande et vaine interrogation du pourquoi et du devenir des mondes.

Force nous est de faire confiance à la Vie et de la trouver généreuse, incommensurable, toujours positive, même dans la maladie, toujours prête à renaître des limi-

tations qui, un instant, la rendent indécise, pourvu que soit préservé le milieu idéal qui la conditionne dans ce petit trajet qui s'appelle une existence et un destin.

(à suivre.)

E. Freinet.

Lire dans *La Santé de l'enfant* : caractères fondamentaux de la Vie : la propension et l'immunité. (p. 135, 136, 137.)

## Documentons = nous

### Ligue nationale contre les vaccinations

(Communiqué de presse n° 6)

La Ligue Nationale contre les Vaccinations, dont le siège social est à Paris, 10, rue du Roi-de-Sicile, communique :

« M. l'Inspecteur d'Académie des Deux-Sèvres a publié, dans le n° 2 d'avril 1955 du « Bulletin de l'Enseignement Primaire pour le Département des Deux-Sèvres », une note stipulant que la cuti-réaction est obligatoire dans les écoles primaires et, qu'en cas de refus par les parents de laisser faire une tuberculino-réaction à leurs enfants ou une radioscopie à leurs frais, il prononcera l'exclusion des écoles entraînant la suspension des allocations familiales.

La « Ligue Nationale contre les Vaccinations » proteste de la façon la plus énergique contre une telle prétention et rappelle qu'aucun texte législatif ne rend les cuti-réactions ou les examens radioscopiques obligatoires.

Elle rappelle, en outre, la lettre de M. le docteur Douady, Directeur de l'Hygiène Scolaire et Universitaire, en date du 26 mars 1954, dans laquelle on peut lire :

« Aucune éviction d'élèves d'une école primaire ne peut avoir lieu en cas de refus, par la famille, de laisser pratiquer une tuberculino-réaction. »

Elle rappelle également la confirmation qui lui en a été donnée par M. le Ministre de l'Education Nationale, en date du 28 mars 1955. »

©©©

### MORALE ET MÉDECINE

Ce mois d'octobre 1955 semble inciter le monde médical à reprendre contact avec la « déontologie » pour définir une morale du praticien susceptible de ramener le client, c'est-à-dire le malade, vers une confiance justifiée en son médecin.

Deux manifestations, en principe opposées, vont tenir tribune :

— Celle organisée par le très conformiste Conseil National de l'Ordre des Médecins, sous l'autorité du Pr Piédelièvre, avec tous les honneurs rendus, comme il se doit à la Science (avec un grand S) : Président de la République, membres de l'Académie de Médecine, Professeurs de Sorbonne, etc., etc. ;

— Celle organisée par les victimes des autorités énoncées ci-dessus, c'est-à-dire organisée par les médecins

oppositionnels à la Médecine d'Etat, rayés de l'exercice de la Médecine pour art médical non conformiste... mais restés médecins pratiquants, avec tous les risques que cela comporte.

Comme on le voit : deux cortèges et deux morales.

Nous ferons entre les deux le parallèle qui s'impose.

©©©

### LA LIBRE SANTÉ, n° 62, septembre 1955.

Le n° est consacré à la préparation du V<sup>e</sup> Congrès International de Sociologie Médicale, consacré à la Morale Médicale, sous la présidence de Paul Reboux.

L'œuvre du Dr Marbais continue — après sa mort (13 juillet dernier), — le Dr Fouqué et les disciples du défunt prennent toutes dispositions pour que le vaccin Marbais, qui a guéri tant de tuberculeux, soit à l'écart des trafics et des falsifications en cours. Mme veuve Marbais, 7, rue Jules-Vallès, à Livry-Gargan, est à la disposition de tous ceux qui désirent se renseigner.

Campagne est menée pour l'homologation de ce vaccin.

©©©

### LA VIE CLAIRE : n° 101, septembre 1955.

#### SOMMAIRE :

- Le front de combat de l'alimentation saine : attaque sur tous les fronts ;
- Traitement naturel des blessures, morsures, piqûres d'insectes ;
- Qu'est-ce que l'Institut Pasteur ? ;
- Toxicité du sucre industriel ;
- A travers les corps et les âmes : Louis Gastu ;
- Le jardinage sans engrais ni labours.

©©©

### VACCINATION ET SANTÉ

Lire le N° 6, septembre 1955, consacré surtout au B.C.G. :

— Le B.C.G. en voie d'interdiction ? — Non — pour les bovidés seulement.

— Où en est le B.C.G. en 1953. (Dr Schvers).

— A propos du malentendu du B.C.G. (Prof. P. Lombard).

— Aseptie et Vaccins. (Dr Couzigou).

— La Thérapie cellulaire. (Dr A. Gross). — Amélioration de la surdité, de la cécité, de l'idiotie.

— Encore des accidents post-vaccinaux.

Notre camarade Lagofun, instituteur à Onesse (Landes), souscrit à sept abonnements (comme l'an dernier, indique-t-il) :

Un pour lui ;

Un pour un élève qui s'abonne ;

Cinq pour la Coopérative scolaire.

« L'essai que j'avais fait l'an dernier était concluant, je crois pouvoir continuer. »

Nous donnons volontiers cet exemple avec le souhait que de nombreux camarades fassent comme lui, pour faire monter d'une façon sérieuse le chiffre de nos abonnements et de nos tirages.

A VENDRE : 1° *Limographe automatique* ayant servi 3 fois, format 13,5x21, 7.000 fr.

2° *Projecteur ciné Gel Royal* 215. — 8 m/m, bon état de marche. — Valise et lampe de rechange, 27.000 fr.

TORRENS, 10, avenue du Prof.-Calmette, Issy - les - Moulinaux (Seine).

## STAGE AUDIO-VISUEL

### Vence, 4-12 septembre 1955

Relevé des Rubriques étudiées par la commission Radio Magnétophone en liaison avec les commissions Photo film fixe, Cinéma, Musique et Disques.

I. — Auditions, examens : Critiques de tous documents visuels et sonores reçus ou apportés au stage.

Cinéma 8<sup>m/m</sup> sonorisé : Gorges du Verdon ; Le Jura (Raimbault).

Film sur : Ile de Ré, la Corse, les Iles Eoliennes ; Voralberg, Tignes en hiver ; Ecoliers normands (Raimbault).

Vues couleurs :

Flore alpestre	(Février)
Costumes de fête	—
Monuments romains	—
Poteries Romaines	—
Stromboli	(Raimbault)
Corse (sonorisé)	—
Tignes (sonorisé)	—
Coucher de soleil	—
Ile de Ré	—
et Stromboli	—
Foire des Alpes	—
et Spéléologie	(Hanriot)

II. — Le complexe audio visuel à l'Ecole moderne. Présentation par Guérin de deux prototypes :

Nature (avec accompagnement musical et textes d'auteurs enregistrés Série de vues couleurs).

Marseille (vues couleurs accompagnées d'un commentaire et musique d'ambiance).

Des essais dans ce sens seront tentés par le plus grand nombre d'amateurs.

III. — Les utilisations du magnétophone à l'Ecole :

a) techniques purement scolaires : diction, audition, répétition, correction, apprentissage du chant, lecture phonétique, langues, etc...

b) techniques Ecole moderne : interview, tranches de vie, échanges de vie, échanges, nationaux et internationaux, chant et musique libres, folklore, langages, montages, documentation, édition, etc...

IV. — Travaux pratiques : découpage, montage, copies, effaçage des « clac », enregistrements. Exemples à l'appui des cours théoriques sur la physiologie du son et les problèmes de la prise de son.

V. — La querelle des standards : La réglementation ministérielle pour l'agrément des enregistreurs reproducteurs à usage scolaire. Rédaction d'un rapport critique.

VI. — Protection de la propriété artistique de l'enfant : Comment empêcher le pillage par l'adulte et l'exploitation des œuvres de l'enfant ?

VII. — Sonorisation des films cinéma amateur.

VIII. — Plan de travail ; Programme d'action ; calendrier ; Rapports avec l'A.F.D.E.R.S. (Jean Thévenot) ; Rapports avec la Commission Musique.

Stage d'hiver 1955-1956 à Tignes, prise de contact au cours de sports d'hiver populaires.

Stage d'hiver en 1956-1957 pour prises de vues et son sur le sujet : « l'Hiver en haute montagne ».

Stage d'été 1956 : Ile de Ré : prises de vues et son ; Les Iles et la côte des Charentes.

Stage d'été 1957 (Montagne en été (Vallouise) ?

Au cours de l'année scolaire 1955-1956 : prises de son patois, comptines, ritournelles, chants à danser inédits, recherches folkloriques.

Echanges de bobines, jumelages des correspondances, révision de la liste des détenteurs d'appareils fil ou ruban avec caractéristiques des équipements de chacun. Le même recensement sera demandé aux commissions Film fixe, Photo et Cinéma.

Tous détails seront envoyés par circulaires aux membres des commissions intéressées, ainsi qu'aux camarades qui en feront la demande.

DUFOUR.

©©©

Notre camarade BLONDY, de Bures, par Orgeval (S.-et-O.) informe ses correspondants que son journal : *Ici Bures* ne paraîtra plus (à moins que son collègue continue).

Il avisera, dès que dans son nouveau poste à l'Ecole de garçons de Vernouillet (S.-et-O.), il pourra faire reparaitre son journal.

©©©

« Pour cause de mutation, le journal *Sous l'Alizé* arrête son édition momentanément. Les camarades échangeant leur journal peuvent arrêter leurs envois. — VERNET.

©©©

Les journaux scolaires : *A la Pointe de Trévignon, Trégunc, Saint-Philibert*, ne paraîtront plus.

LE NIVEZ est muté à Concarneau, école de la Place de la Mairie.

©©©

« PIBOTEAU, gravement malade, s'excuse auprès de ses nombreux correspondants, de ne plus pouvoir leur assurer le service de son journal *Oued-Souf* ».

©©©

CÈDE *Caméra Mundus*, vues fixes 10 x 15<sup>m/m</sup>, sur film ciné double 8, type R 4. Mise au point de 20 cm à l'infini. Peut envoyer vues obtenues sur Kodachrome.

MUSSANO, Feyzin (Isère).

©©©

CHERCHE Code Pichard, édition 1939. Ecrire : Valensi, école de garçons, rue Hoche, Tunis.

## INSTITUT DAUPHINOIS de l'Ecole Moderne I.D.E.M.

### PROGRAMME D'ACTIVITÉS POUR L'ANNÉE 1955-56

**Octobre.** — Réunion à Grenoble, à 9 h. 30. Causerie de M. le professeur Veyret, directeur de l'Institut de Géographie alpine.

Exposition de journaux scolaires et de matériel à imprimer avec démonstrations.

15 heures : visite de la bibliothèque de la ville de Grenoble et de l'exposition Stendhal, sous la direction de M. Vailant, conservateur.

**Novembre.** — Sortie à Monstereux (Charvet, instituteur). Visite d'usines à Péage de Roussillon.

**Décembre.** — Réunion à Grenoble. Causerie de M. Avezou, archiviste en chef du département.

Exposition concernant la correspondance interscolaire et les échanges. Démonstration du magnétophone.

15 heures : conférence sur la spéléologie, par Soulas, instituteur, spéléologue de l'équipe Petzl, recordman de descente.

**Janvier.** — Sortie à Saint-Martin-d'Uriage (Duval, instituteur). Excursion à Chamrousse, démonstrations de ski scolaire.

**Février.** — Réunion à Grenoble. Causerie de M. Bessières, professeur d'éducation physique.

Exposition relative à la linogravure, démonstration d'appareils de projection.

A 15 heures : conférence ethnographique.

**Mars.** — Sortie à Goncelin (Mme Andrés, institutrice). Visite des forges, aciéries et fours d'Alleverd et du Chéylas.

**Avril.** — Réunion à Grenoble. Causerie de M. Mourey, professeur de dessin à l'E.N. de Grenoble.

Exposition de dessins et de matériel scientifique CEL.

A 15 heures : visite de l'ancienne ville de Grenoble.

**Mai.** — Sortie à Saint-Etienne. Visite d'une mine de houille.

**Juin.** — Sortie botanique et géologique au Charmant-Som, sous la direction de M. Breistroffer, conservateur du musée.

NOTA. — La réunion d'octobre aura lieu le 20, à l'Ecole de garçons du cours Jean-Jaurès. La causerie de M. le professeur Veyret commencera à 9 h. 30 précises.

Envoyez pour l'exposition de journaux scolaires, vos productions présentes et passées, à Albert Faure, instituteur, Ile-Verte, Grenoble.

Henri GUILLARD.

©©©

CANET, 71 ter, avenue Denfert, -Rochereau, Auxerre, demande des correspondants pour ses élèves de CE 2.

# ENCYCLOPEDIE SCOLAIRE

(L. BOURLIER)

## 3 5 2 . COMBUSTIBLES LIQUIDES

### PETROLE ET ESSENCE (Suite)

- H.S Gabon - 5 = "Derrick en action, au Gabon"  
 GERBE 10 - Juillet 52 - p.6 = Prospection du pétrole  
 D.F III N° 22 = " Le pétrole dans la vie nationale ".

## 3 5 3 . CALCAIRES - CHAUX, CEMENTS

- B.T 13 = " La chaux " (région de Grenoble)  
 21 = " La pierre de Tavel "  
 34 = Béton armé p.29  
 57 = Le lattier p.21  
 68 = Mines et carrières p.28  
 123 = La chaux dans le Cambrésis p.2

- Doc.Photo 37.6 Gorges de la Dordogne  
 37.7 Craie avec bancs de silice (Etretat)  
 64.6 Carrière de marbre (Htes Pyrénées)  
 de Payolle .

## 3 5 4 . ARGILE - MARNE - KAOLIN -

### POTERIE - BRIQUES et PORCELAINE

- B.T. 5 = Cruche en Kabylie p.3  
 22 = La brique babylonienne p.7  
 34 = Cuisson primitive des Briques p.11  
 56 = Les poteries néolithiques p.16  
 87 = " La poterie "  
 111 = Poteries de cité lacustre p.18 - 19  
 113 = " Le kaolin "  
 116 = Mobilier funéraire des dolmens p.28  
 119 = Potiers Tunisiens p.11  
 211 = " Le petit potier "  
 239 = Poteries aztèques p.15  
 277-278 = Poteries sur marché africain p.8  
 284 - 295 = Poteries gallo romaines p.24 - 25

- DOC.PHOTO.- 44.8 = Terres cuites Sao (A.E.F)  
 82.5 = Atelier d'un potier (Grèce antique)  
 et toute la série  
 118 = Couverture: Décoration de la porcelaine  
 de Limoges

- D.F Illus. N° 84 = "Porcelaines et émaux ".

## 3 5 5 - ARDOISE

- B.T. 34 = L'ardoise dans l'histoire de l'habitation p.14  
 80 = "L'ardoise " .

## 3 5 5 (Suite)

- DOC.PHOTO.- 37.4 - Schiste (pointe du Raz)

## 3 5 6 . GYPSE ET PLATRE

- B.T 53 = Le plâtre , p.5 - 12  
 DOC.PHOTO = 37.9. Carrière de gypse (S.&.O)  
 101.2 " " (autre vue)

- GERBE 17 Juin 54 - p.3 à 5 : Plâtre à Villeparisis

## 3 5 7 . AUTRES PIERRES : SILEX - GRANIT

### QUARTZ, PORPHYRE, BASALTE, SABLE et GRES

### PONCE - TALC etc...

- B.T 40 = Le silice p.2  
 56 = Mines de Silice (préhistoire) p.17  
 111 = Machines à creuser la pierre (cités lacustres) p.13  
 153 = Les coulées de lave p.9 et 10

- DOC.PHOTO - 37.2 : Granit breton et en haute Garonne  
 37.3 : Porphyre bleu de l'Esterel (Var)  
 37.7 : Craie avec bancs de silice (Etretat)  
 37.11: Orgues basaltiques (Ardèche)

## 3 5 8 . PIERRES PRECIEUSES : DIAMANT

- B.T. 296 = Saphir pour électrophone p.19

## 3 5 9 . PHOSPHATES , POTASSE

### et AUTRES EXTRACTIONS

- B.T 67 = " La potasse d'Alsace "  
 96 = Potasse des goémons p.17  
 140 = La potasse d'Alsace p.8

- DOC.PHOTO.- 90.8 Galerie dans mine de phosphate (Maroc)  
 91.7 Vue générale d'une exploitation de phosphate  
 (Algérie)  
 92.9 Phosphates de Metlaoui (Tunisie)

## 3 6 0 . METALLURGIE - ALLIAGES

### ET MONNAIES QUINCAILLERIE.

- F.S.C 39.7 et 8 = Usine métallurgique dans le Nord Est  
 43.8 = Le jeton banal  
 54.1 et 2 = La fabrication des monnaies .  
 B.T 43 = Médailles p.26 à 28

3 6 0 . METALLURGIE - ALLIAGES  
et MONNAIES - QUINCAILLERIE (Suite)

- B.T 68 = Mannaie, p.15 et 16 - Hauts fourneaux p.29
- 83 = "Histoire des armes blanches "
- 85 = "Histoire de la métallurgie"
- 110 = " La Tréfilerie "
- 111 = Verrou primitif p.16 - forgeron ( cité lacustre ) p. 22 - 23 .
- 287 = Métal fusible à 70 ° ( couv. p.3)

- DOC.PHOTO. 35.12 = Un Haut fourneau en URSS .
- 87.7 = Naissance des forges de Decazeville
- 97.7 = Le Creusot en 1789 et en 1847
- H.S = Madagascar II = Atelier de mécanique à Madagascar .

- GERBE 3 = Déc.51 p.20 = Un vieil écu .
- 8 = Janv.54 p.16 - 17 = Pièce romaine très rare (Trajan)

3 6 1 = FONTE - FER - ACIER

- F.S.C 14.6 = Utilisation déchets, industrie du fer
- 54.3 et 4 Fabrication des plumes

- B.T 34 = Le bas-fourneau p.12
- 57 = "Une usine métallurgique en Lorraine "
- 83 = "Histoire des armes blanches "
- 85 = "Histoire de la métallurgie"
- 110 = La tréfilerie - les clous .
- 145 = Laminage de l'aluminium p.16
- 204 = "Mine de fer de Lorraine "
- 210 = Préparation des aciers spéciaux inoxydables, grâce aux radioisotopes p.10
- 244 = A quoi sert le coke p.19
- 259 = Minerai de fer sur la mer au Cotentin p.18
- 277-278 Le forgeron sur marché africain p.16
- 285 = Une aciérie est un monde complexe couv. p.2

- DOC.PHOTO. 28.9 = Usine métallurgique du Nord
- 28.10 = Ateliers de Fives-Lille
- 75 .10 = Chargement de minerai de fer de Caen
- 82.4 = Forgeron en Grèce antique
- 88.6 = Usine Sidélor à Rombas ( Lorraine)
- 88.7 = Usine de Wendel à Hayange
- 91.6 = Minerai de fer : port de Bône
- 118.1 = Atelier de coutellerie, à Thiers
- 118.8 = Les laminoirs d'Issoire (P.D.D)

H.S Guinée 5 = Minerai de fer en Guinée

D.F Illus. N° 77 = "La modernisation de la sidérurgie française "

3 6 2 . CUIVRE - LAITON - BRONZE et BRASURE

- B.T 84 = Cuivre et bronze p.5

3 6 2 . (Suite)

- B.T 110 = "Tréfilerie " propriétés du cuivre (fil cuivré) p.12
- 134 = Cuivre pour revêtement refuges p.9 et 12
- 286 = Fondeurs de cloches couv. p.4

D.F Illus. N° 84 = "Porcelaine et émaux " .

3 6 3 . NICKEL - CHROME  
et MAILLECHORT

- DOC.PHOTO 12.12 = Exploitation du nickel en Nouvelle Calédonie .

3 6 4 . ALUMINIUM - ALUN  
SOUUDRE

- B.T 134 = Aluminium pour revêtement refuges p.9 et 12
- 145 = "L'aluminium "

DOC.PHOTO 2 "L'aluminium" toute la série

H.S Guinée ( 5 et 6 : Bauxite au large de Conakry

3 6 5 . PLOMB

- B.T 110 = Bac pour décapage dans une tréfilerie p.4
- 271 = D'où vient le plomb? couv. p.3

DOC.PHOTO H.S Gabon . 3 = Mine de plomb au Moyen Congo

3 6 6 . ZINC - ETAIN - GALVANISATION  
et ETAMAGES = Toutes soudures .

- B.T 110 = Tréfilerie (fil galvanisé) p.13
- 296 = Expérience de galvanoplastie p.10 - 11

DOC.PHOTO 78.12 = Atelier d'étamage au XVII<sup>e</sup> siècle

H.S Gabon 3 : Mine de zinc au Moyen Congo

ENF. 158 = rétameur p.2

GERBE 5 Fév.51 = p.5 = Le rétameur ambulant .

3 6 7 . METAUX PRECIEUX - OR - ARGENT - PLATINE - VERMEIL

- B.T 31 = "L'or "
- 85 = Histoire de la métallurgie ; l'or p.4
- 273 = Les batteurs d'or couv. p.2

DOC.PHOTO 67.6 : Mine d'Or au Gabon

GERBE = 8 Mai 1951 p.6 et 7 : Les batteurs d'or  
3 Nov. 53 p.17 = L'or

(à suivre)



N. dict. index	Page	TITRE	N. dict. index	Page	TITRE
618.3	4	Une bonne peur		100	Assiégé par les loups .
	111	Un coeur généreux		172	Chasseurs de loups .
	236	Une petite fille d'évade la nuit	771.84	231	La mort du loup .
618.5	298	La place perdue .		184	La panthère noire .
631	142	Le piano merveilleux	773.4	218	Les bêtes sauvages .
635.6	35	Tombe fleurie	775	147	La tortue et les deux canards
652	90	Merlin	776.7	12	Une pêche originale
	103	La petite fée	781.8	157	Les papillons de Ceylan
677	65	Une ambulance près de Verdun	783.1	245	Les genêts .
			85.57	83	Le chêne et le roseau
677.02	182	Premier vaccin contre la rage	87.57	313	Les soldats de l'an II
			87.59	1	Le tournoi
68 PB	120	Une partie de pelote basque	870	119	Jacques Bonhomme
682	328	Combat de boxe	88-59	137	Sur une barricade
683	27	Chansons des skis dans la tempête .		18	Dans les oubliettes du chateau de l'Herm.
	315	Bivouac en haute montagne	836	149	La révolte des paysans .
687	1	Le tournoi	891	304	Souvenir de la nuit du 4.
688	169	Le cerceau		145	Les réfugiés
771.83	30	La mort du chien .	93.12A	408	Prisonniers
			93 Alpes	301	Vers les pâturages Alpestres
			97 Can.	301	Vers les pâturages alpestres
				42	Au Canada .

R E P E R T O I R E établi par

MERCERON (Chte Mme)



Les COULEURS EN POUDRE C. E. L font actuellement partie de la série des BOITES DE TRAVAIL C.E.L où elles portent les numéros :

Boîte de travail N° 9 .- 6 couleurs, 2 pinceaux ( 700.- )

Boîte de travail n°10 .- 12 couleurs, 2 pinceaux ( 1300.- )

Ces boîtes bénéficient maintenant d'une présentation plus soignée, mieux en rapport avec la qualité des couleurs qui les composent, qui facilitera la diffusion parmi un large public .

FAIRE DE LA PROPAGANDE POUR LES COULEURS EN POUDRE C.E.L.

C'EST AIDER LA C. E. L

VIE DE L'INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE

-----

ORGANISATION GENERALE DU TRAVAIL

Après les journées si bien remplies de Vence, j'ai dû parer au plus pressé dans divers domaines, notamment pour nos éditions de début d'année scolaire. De sorte que je n'ai pas encore eu le temps d'opérer une sorte de rapport général sur le plan de l'action à venir, de notre travail si fécond.

Je vais donc revoir les diverses questions. Si je commets quelques oublis ou quelques erreurs, les camarades intéressés sont priés de nous écrire.

1°/ MAGNETOPHONE .- Nous avons eu l'avantage d'avoir à Vence, au stage des magnétophonistes PARIS, GUERIN et DUFOUR.

Je passe personnellement sur les discussions particulières dont le groupe rendra compte. J'insisterai ici tout particulièrement sur les travaux envisagés et les perspectives examinées.

- L'échange continuera entre magnétophonistes par bandes sonores pour lesquelles il sera donné le maximum de détails techniques.

- Mais en plus de cet échange partiellement rôdé, il sera réalisé une Gerbe sonore. Les camarades qui ont réalisé une bande qui leur a donné satisfaction sont priés de l'adresser à GUERIN, E.P.A Ste Savine (Aube) qui, d'accord avec PARIS, prendra copie des passages jugés intéressants. La bande sera retournée au propriétaire. La copie sera faite aux frais de la C.E.L.

La Gerbe sonore ainsi réalisée sera communiquée aux membres de l'équipe et à ceux qui en feront la demande. Elle pourra servir éventuellement pour des émissions, bien que la Radio se refuse à utiliser des bandes qui n'ont pas été enregistrées par ses services.

- Il a été décidé aussi de mener des enquêtes sonores dont les éléments seront utilisés par la C.E.L.

- a) enregistrer les documents de folklore local : danses, discussions, chants etc..
- b) enregistrer des spécimens de langage ou de patois local. Avec ces documents, nous avons l'intention de publier plus tard un disque sur les LANGAGES DANS DIVERSES REGIONS.
- c) enregistrer les comptines enfantines, les comptines dites mais aussi les comptines chantées dont nous voudrions faire un recueil sonore.
- d) enregistrer le plus possible de chants libres d'enfants. L'Educateur en parlera.

- Il a été décidé d'encourager les camarades à recueillir le plus possible de chants locaux et si possible des danses genre ; danses provençales. Tâchez de vous entendre pour cela avec des sociétés folkloriques.

Le magnétophone permet de préparer et même de minuter les maquettes des disques que nous publierions .

Pour l'enregistrement en vue de l'édition M. PARIS peut faire le déplacement dans un rayon de 200 Km à partir de Troyes . BERTRAND peut enregistrer avec le bel appareil de la C.E.L dans la région du Sud-Ouest .

Mais si vous n'avez pas encore d'appareil, vous pouvez participer à ces enquêtes que nous tacherons de recueillir directement ou indirectement .

2°/ La question du magnétophone est liée à celle du disque . Nous avons donc parlé positivement de l' édition de disques avant le prochain Congrès . Mais il n'y a pas de temps à perdre .

- a) PARIS doit se rendre prochainement chez Brillouet pour l'enregistrement de disques de danses par un groupe folklorique qu'animent nos camarades Brillouet .
- b) BERTRAND doit aller enregistrer des disques à Bordeaux....si les camarades trouvent quelque chose à enregistrer .
- c) ARINAL nous avait promis au Congrès de nous préparer encore une série de danses normandes. Je serais heureux qu'il nous dise où en est ce projet et s'il pourrait sous peu s'entendre avec PARIS pour la réalisation de 4 Disques qui auraient certainement autant de succès que les précédents .
- d) FINELLE au nom de la Côte d'Or, nous avait laissé envisager l'édition de disques de la Région . Il faut pousser l'affaire et préparer ces disques .

Nous demandons aux groupes et aux camarades qui ont des idées pour les disques de nous écrire .

3°/ DISQUES ET FILMS FIXES .- L'Édition des disques s'est trouvée directement mêlée à notre édition de films fixes . Voici l'origine de ce projet :

Notre camarade Guérin a passé au stage un COMBINE DISQUE-FILM FIXE de sa réalisation et qui a paru à tous comme une éminente réussite à l'aube d'une idée féconde . Il a pris un certain nombre de belles vues fixes en Kodakrome sur les diverses saisons . Et il accompagnait ces belles vues en couleurs d'un montage au magnétophone avec poèmes et belle musique . C'était une réussite à peu près totale .

Nous en avons discuté ensuite, et nous avons pensé que cette idée pouvait nous servir de base pour la réalisation de beaux disques pour enfants .

Depuis longtemps en effet, nous avons en projet des disques pour enfants sur la base de quelques uns de nos plus beaux tests, LE PETIT CHAT QUI NE VOULAIT PAS MOURIR reste comme un prototype de ce qui pourrait être exploité .

Les nouveaux DISQUES FILMS comporteraient donc :

- une quinzaine de vues fixes en couleurs de dessins d'enfants .
- le texte d'enfants correspondant
- la musique adéquate qui permettrait , avec un fond sonore artistique, un déroulement lent de l'histoire que les petits enfants comprendraient alors parfaitement .

Nous sommes en mesure de réaliser ces disques-films fixes qui seraient une grande nouveauté et qui apporteraient des documents qui n'ont pour l'instant aucun équivalent sur le marché .

Que les camarades qui s'intéressent à cette réalisation nous écrivent .

DROITS D'AUTEURS.- L'examen attentif de ces projets nous a amené à envisager la défense de nos droits d'auteurs .

Les oeuvres d'enfants commencent à devenir à la mode et le temps n'est pas loin où le débrouillards se saisiront de nos réussites dans divers domaines pour en faire une profitable exploitation commerciale à leur compte .

Nous avons envisagé d'organiser à l'ICEM la défense des droits de tous les camarades qui se placeraient sous notre égide . Nous avons demandé des renseignements. Nous tiendrons au courant .

FILMS FIXES C.E.L.- Les souscriptions arrivent nombreuses . Nous sortirons sous peu nos premiers films fixes .

Nous avons fait des essais pour nos premiers films qui se présenteront sous la forme de petites bandes de 12 images plus titre et amorce .

Nous ne donnerons pas de texte sur le film de façon à utiliser au mieux la bande . Les textes seront imprimés séparément.

Sont en présentation les films suivants qui pourraient sortir fin octobre :

- La maison gallo-romaine (Février - Grosso)
- La Préhistoire ( Deléam - Hamriot)

Il nous faut maintenant penser à cette grande entreprise qui doit être plus que d'autres encore, oeuvre coopérative .

a) Nous accueillerons naturellement toutes les bandes qui nous seront offertes par des particuliers . Seulement ces projets seront soumis au contrôle de classes et de collègues, exactement comme pour les B.T.

A cet effet, nous conseillons aux camarades qui peuvent nous préparer des projets de les soumettre d'abord à un premier contrôle du groupe Départemental. Envoyez-nous ensuite des documents réalisés . Nous les transmettrons pour nouveau contrôle à d'autres groupes Départementaux ( attention : il nous faut de très belles photos .  
Veillez aux droits d'auteurs que nous paierons lorsque ce sera indispensable .)

Nous avons donc établi ensemble à Vence un plan de travail qui est indicatif mais non limitatif .

Il serait particulièrement souhaitable que chaque Groupe Départemental entreprenne la réalisation de un ou plusieurs films fixes, à choisir selon les possibilités qui vous sont offertes . A cet effet nous vous conseillons notamment :

- d'entrer en relations avec les archivistes locaux ou départementaux qui peuvent mettre à votre disposition des documents de toute première valeur, notamment pour l'Histoire et les sciences .

- de toucher les grandes firmes de votre département, de leur expliquer le travail

que nous voulons réaliser et dont vous leur montrerez des spécimens, et de solliciter d'eux, gratuitement, les vues dont vous avez besoin ( nous pourrions même dans certains cas être aidés pour la préparation du négatif . )

- d'étudier vous-mêmes la réalisation de quelques films originaux dont j'aurai l'occasion de reparler .

Nous publierons sous peu une liste de projets parmi laquelle vous pourrez choisir ceux qui sont susceptibles de vous intéresser et d'être menés à bien dans votre département .

(Nous donnerons des films noirs et des films en couleurs, dans la proportion approximative de 1 film couleurs pour 4 films noirs .)

Nous ferons connaître les prix au plus tôt .

HISTOIRE .- Grâce à une équipe réduite mais active qui a travaillé d'arrache-pied sous la direction de DELEAM, nous avons fait avancer sérieusement la question.

Nous avons recommencé et nous continuerons à alimenter dans l'EDUCATEUR notre rubrique : Comment je travaille dans ma classe .

Mais <sup>c'est</sup> surtout pour nos moments historiques que nous progressons .

UNE B.T.T de FICHES-GUIDE sur la Préhistoire est sous presse et sortira prochainement en une forte brochure, qu'il nous faudra peut être faire en numéro double avec une très forte documentation . Elle sera comme un premier prototype qui nous permettra la réalisation pour les moments ultérieurs .

Chaque B.T.T de fiches-guide sera doublée (cette année ou une autre année) d'une ou de plusieurs brochures de textes d'auteurs, la brochure sur la Préhistoire est prête et paraîtra sous peu .

Le tout sera complété encore par des films fixes . Un film de Déléam sur la Préhistoire est prêt également .

Nous ajoutons que pour les travaux historiques prévus dans nos brochures guides nous avons la collaboration de Alfred CARLIER pour la réalisation de belles maquettes.

Nous commençons donc, dès cette année, la réalisation d'un véritable Cours d'Histoire .

Sans plus attendre et pour lui donner forme, nous avons annoncé un COURS d'HISTOIRE pour lequel nous polygraphierons les moments historiques d'il y a 2 ans en attendant mieux ( voir annonce dans l'Educateur. )

Il nous faut dès maintenant préparer les documents ( fiches-guide- textes d'auteurs - films ) pour les moments historiques qui suivent : L'Egypte - La Phénicie - La Crète - La Grèce - Rome - La Gaule .

Nous voudrions accorder cette année, un soin tout particulier à l'étude du moment historique sur LA GAULE, question qui a toujours été présentée d'une façon très imparfaite dans nos classes . Nous espérons que notre ami Bruna Rosso nous donnera sous peu sa B.T sur BIBRACTE . Nos camarades de Paris devaient essayer de tirer parti des documents qui avaient été exposés l'an dernier au Musée Pédagogique .

Et il nous faudrait aussi une série de textes sur La Gaule .

L'idéal serait que des Groupes séparés prennent la responsabilité de chacun de ces moments historiques . Il y faudrait certes à l'origine un camarade s'intéressant à l'Histoire et inscrit à notre Commission .

Mais au point pratique où nous en sommes, nous pensons que de nombreux camarades et Groupes pourraient se joindre à nous . Ne tardez pas à faire vos propositions

Plusieurs B.T très intéressantes d'Histoire sont en préparation ? Vous pouvez aborder aussi les moments historiques ultérieurs .

Liste des B.T d'Histoire en préparation :

Ambiorix	La Commune de 1871
Histoire de la Suisse	Civilisation Gallo-Romaine
La Bastide de Beaumont	Histoire de la Justice
La cathédrale de Coutances	Histoire de la Monnaie
Histoire du Travail	Hébreux, Phéniciens, Carthaginois
Les peuples de l'Antiquité.	

En attendant, nous demandons à tous les groupes départementaux de fonder en leur sein une commission d'Histoire dont le responsable se tiendra en relations avec DELEAM et avec Cannes . Par l'intermédiaire de cette commission, vous entrerez en relations avec les groupes préhistoriques et archéologiques existant dans votre département, avec le Conservateur des archives, avec les divers musées . Il y a dans tous les départements - et à Paris aussi - des richesses pédagogiques qui sont meilleures et que nous pouvons aujourd'hui utiliser pour nos B.T, B.T.T ou films fixes .

Et vous verrez que cette activité vous passionnera .

SCIENCES. - L'équipe de sciences était réduite mais elle a énormément travaillé elle aussi :

- elle a contrôlé un certain nombre de B.T de sciences sur lesquelles elle a donné un avis compétent qui facilite mon travail .

- elle a examiné nos Boites de Travail

- et surtout elle s'est appliquée à mettre de l'ordre dans la grande masse de documents scientifiques que nous possédons et que nous voudrions publier d'une façon plus méthodique .

J'avais demandé à cette équipe de revoir ces documents et de me faire un choix pour publications dans l'Educateur selon les exigences des programmes. Seulement je précisais qu'il faudrait s'abstenir de verbiage mais donner exclusivement des thèmes d'observations et des schémas avec explication et mode d'emploi des expériences qu'on pourrait réaliser, soit avec des outils existants, soit avec des appareils qu'on bricolerait et que nous pourrions plus tard réaliser .

Voilà le projet . Vous verrez dans l'Educateur qui va sortir les premières pages de Sciences . Elles ne correspondent pas encore tout à fait à ce que nous désirerions . L'ensemble est encore trop général . Ce n'est pas l'outil de travail directement utilisable que nous désirerions .

Pour certains chapitres nous serons peut être plus riches il est vrai .

Mais je dis ceci ici pour que l'équipe de sciences devienne elle-même plu#

riche et plus active .

Il faudrait :

- d'une part que les bricoleurs disent les outils ou les montages qu'ils ont réussi pour certaines démonstrations et expériences . Il n'est pas nécessaire d'avoir réussi à 100 % pour nous faire part de ces réalisations . Comme nous l'écrivent plusieurs camarades, noter très loyalement les échecs et les insuffisances est souvent pour nous aussi éducatif que les réussites totales des habiles spécialistes .

- d'autre part que les non bricoleurs critiquent notre travail , en notent les insuffisances, nous disent ce qu'ils désireraient .

Alors en cours d'année, nous améliorerons cette rubrique .

Nous avons d'ailleurs un certain nombre de B.T de sciences en préparation. Nous continuerons l'édition de ces brochures scientifiques qui sont toujours très appréciées dans notre collection .

Météorologie	A travers le monde vert
Le petit anatomiste	Construis un poste de T.S.F
L'Air liquide	L'Industrie du froid
Géologie de la France	Les Insectes nuisibles

J'ajoute que nous avons dans notre GUILDE de Travail

- une Commission de Sciences physiques et chimiques, dont le responsable, Mr Zadou Naisky, Professeur au Lycée de Montgeron s'offre pour nous aider dans la mise au point de certaines expériences et la préparation d'outils . Les Groupes de Seine et Marne et de Seine et Oise pourraient rentrer en relations avec lui ( sa femme est d'ailleurs Institutrice d'Ecole Maternelle.)

- une Commission de Sciences naturelles que dirige Mr Ischer, Directeur d'Ecole Normale de Neuchatel (Suisse) avec laquelle nous pourrions préparer notamment l'édition de films pour étude des plantes, insectes etc... Et cette étude pourrait être menée tout de suite sur le plan international. Le film en couleurs nous offre à ce point de vue de très grandes possibilités. Mr ISCHER met tout de suite à notre disposition ses belles collections de diapositives sur la détermination des plantes des Alpes .

N'oublions pas que c'est :

- en créant du matériel nouveau directement utilisable dans les classes ,
- en préparant des B.T nouvelles
- en publiant des plans de travail et des fiches guide

que nous ferons progresser notre enseignement scientifique.

CALCUL .- J'insiste moins . Lisez mon dernier article dans l'EDUCATEUR .

Il faut aujourd'hui pousser dans le sens de ces problèmes vivants . Mettez-vous au travail en communiquez nous vos résultats .

NOS B.T .- Nous sommes souvent à court de textes, documentaires ou autres, pour

la couverture des B.T. Et souvent nous passons ce que nous possédons c'est à dire des documents plus ou moins intéressants et répondant plus ou moins aux besoins des camarades .

Une fois de plus nous vous demandons de nous envoyer des documents que vous jugez intéressants, qui vous ont rendu services dans votre classe et pouvant se classer dans les rubriques habituelles . :

Savez-vous que ....

Un peu d'histoire ...

Quelques expériences .... etc.. ( voir les couvertures récemment parues ) .

Puisez dans vos journaux scolaires, dans votre fichier, dans les revues mais indiquez-nous toujours la source de ces documents .

B.T.T - J'en viens aux B.T.T qui ne seront pas en définitive exclusivement des brochures de textes d'auteurs puisque nous donnerons notamment dans cette collection nos PLANS-GUIDE D'HISTOIRE.

D'ailleurs, nous sommes en train de chercher la formule qui nous permettra de sortir cette collection en périodique, condition absolument indispensable Je crois que nous la sortirons tout simplement en SUPPLEMENT POUR LES MAITRES de nos brochures B.T. Les B.T.T auront la même présentation que les B.T, condition essentielle, mais la couverture sera verte . Il y aura en sous-titre : "POUR LES MAITRES " .

Nous réalisons comme nous pouvons les premiers prototypes qui seront certainement très imparfaits . Mais pour la suite il nous faut une collaboration beaucoup plus élargie que chacun peut aujourd'hui nous donner .

Nous publierons dans la première B.T.T à paraître la liste des projets envisagés, parmi lesquels nous demanderons aux Groupes de choisir les sujets qui leur conviennent .

Les B.T.T ne sont pas comme nos B.T. des oeuvres liées au milieu et qui ne peuvent éclore que dans ce milieu . La documentation que nous nous proposons de publier dans nos B.T.T est partout valable et tous les camarades et tous les groupes en sont riches , la répartition du travail en sera donc relativement facile. Nous demanderons aux Groupes de prendre leur part de notre grande entreprise dès que paraîtra la liste .

-:-

A l'origine, nous destinions cette circulaire aux seuls travailleurs et aux Délégués Départementaux. Mais à la réflexion, il nous semble que tous nos lecteurs seront intéressés par ce document qui, nous l'espérons, élargira le groupe de nos travailleurs . Nous le joignons donc à notre EDUCATEUR . Par la suite, nous avons l'intention et nous l'avons dit, de mêler davantage nos lecteurs par les BT et l'Éducateur, aux incidences de notre travail.

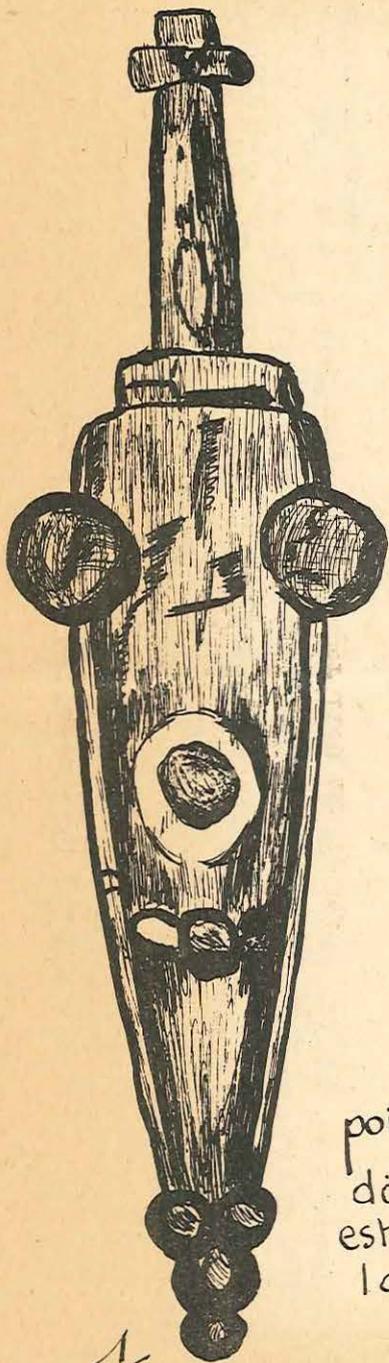
Plus que jamais, c'est le travail qui est notre raison d'être et qui nous unit . C'est sur le travail que nous venons de fonder notre GUILDE INTERNATIONALE. C'est sur le travail qu'est en train de se réorganiser notre filiale belge .

Et en bonsouvriers, nous montrerons notre oeuvre.

Elle sera la meilleure des propagande .

C. F R E I N E T





poignard en fer  
dont la lame  
est restée dans  
la gaine.

$\frac{1}{2}$



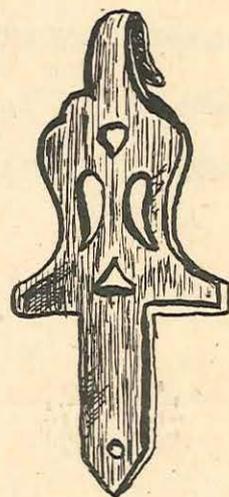
Couteau  
garni de ses  
rivets

$\frac{1}{2}$



pointe de  
lance

$\frac{1}{2}$



Agrafe de  
ceinturon  
en bronze

$\frac{1}{4}$

Objets en fer et en bronze  
Civilisation La Tène I

NOS JOURNAUX SCOLAIRES CIRCULENT EN PERIODIQUES

---:---

Depuis le 22 Juillet 1954, une loi spéciale stipule que les journaux scolaires imprimés suivant les Techniques Freinet d'Imprimerie à l'Ecole, sont autorisés à circuler en périodiques, c'est à dire affranchie à 2 Francs .

Pour bénéficier de ce tarif réduit, il est nécessaire de les faire inscrire auprès de la Commission Paritaire des Papiers de Presse . Voici la liste des formalités à accomplir :

- 1°- Remplir la fiche ci-dessous et nous la renvoyer accompagnée d'un exemplaire récent du journal visé .
- 2°- Joindre à cet envoi une enveloppe à votre adresse timbrée à 15 FRS .
- 3°- Nous adressons votre demande à la Commission Paritaire des Papiers de Presse et nous vous ferons connaître le numéro d'inscription qu'elle vous aura attribué .
- 4°- Vous inscrivez désormais, de façon apparente, sur le couverture du journal et sur la bande d'envoi : Techniques Freinet n° XX...
- 5°- Vous ferez à la Direction Départementale des P.T.T la demande d'expédition en périodiques en indiquant le numéro d'inscription .
- 6°- Vous ferez le service régulier de votre journal à : FREINET - CANNES (A.M) chargé de la surveillance de ces périodiques .
- 7°- Toutes autres formalités et obligations sont superflues . En cas de difficulté, écrire à FREINET - CANNES (A.M)



CIRCULATION en PERIODIQUES  
des JOURNAUX SCOLAIRES PUBLIES selon la

TECHNIQUE FREINET  
---:---

TITRE DU JOURNAL :

NOM ET ADRESSE COMPLETE DE L'ECOLE :

NOM & ADRESSE DE L'Instituteur Responsable :

PERIODICITE DU JOURNAL ( mensuel, tous les 2 mois )

A renvoyer à FREINET - CANNES

Date et signature

(A retourner à l'intéressé)

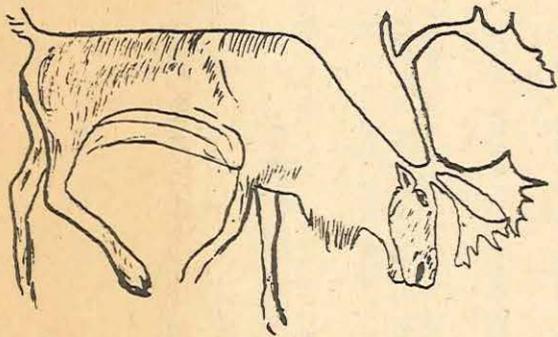
TITRE DU JOURNAL :

ADRESSE :

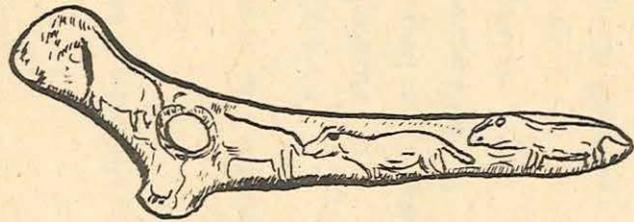
N° d'inscription officiel sur la liste des Techniques Freinet à la Commission Paritaire

.....

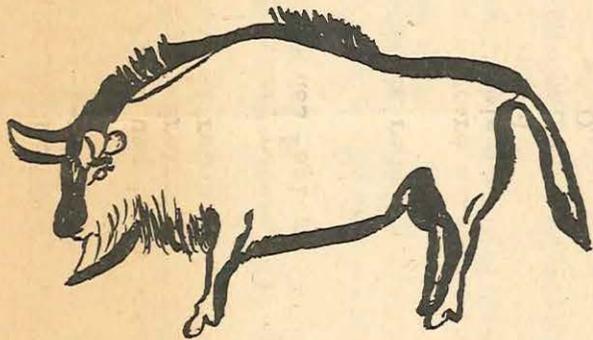




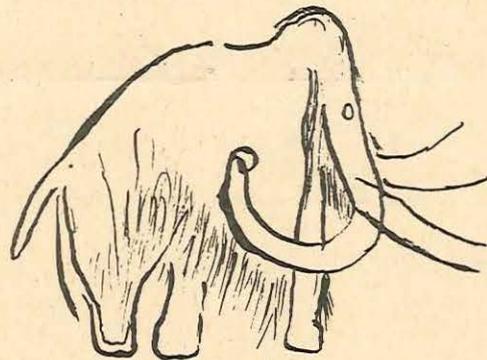
Renne broutant: gravure



Os gravé « Bâton de commandement »



Bison peint sur une paroi de grotte

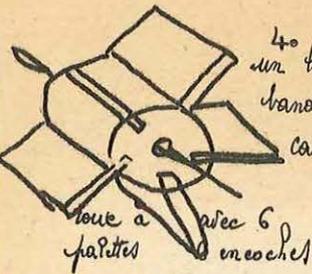


Mammoth gravé sur une paroi de grotte

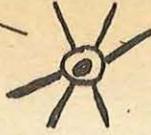
Gravures et peintures préhistoriques





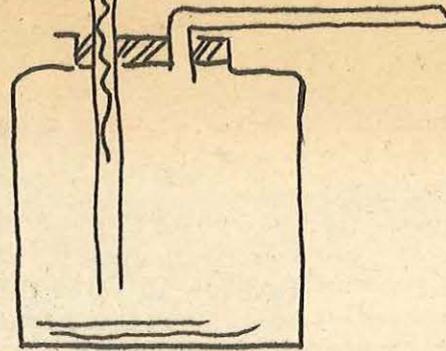


4. Fais le montage suivant : un bouchon dans lequel sont fixés des bandes de carton larges de 2 cm



entonnoir

tube effilé

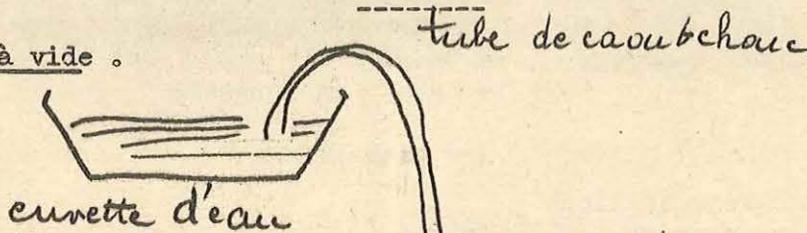


Observations .-

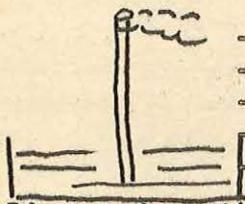
- Expériences .-
- Gonfle un ballon et pèse le .
  - Fais une pompe à vide
  - Fais un siphon
  - Utilise une pipette

Documente-toi : Lis la B.T " Le petit Météorologue"  
 la B.E.N.P : Météorologie  
 F.S.C : 7.371

- Fais une pompe à vide .
- Fais un siphon
- Emploie une pipette

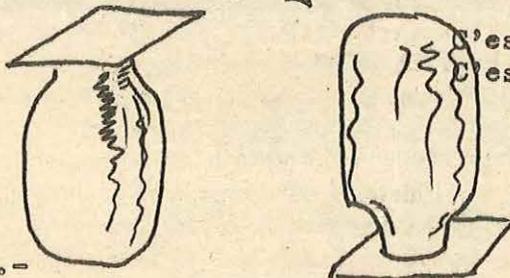


- un simple tube de verre long de 15 à 20 cm
- plonge - le dans l'eau
- ferme l'extrémité avec le doigt
- retire le tube . Que fait l'eau de la pipette ?
- retire le doigt . Que fait l'eau ?



- L'eau prisonnière dans le bocal .-

- un bocal plein d'eau à ras bord .
  - une plaque de verre .
- Recouvre le bocal avec la plaque de verre  
 Teins la plaque avec la main . Retourne le bocal . Que remarques-tu ?



C'est parce que l'air est pesant.  
 C'est parce qu'il exerce une pression .  
 que le verre adhère à la planche  
 que l'eau coule par le siphon  
 que l'eau reste dans la pipette  
 que l'eau reste dans le flacon

CALCUL .-

1 litre d'air pèse 1 g.3  
 Combien as-tu introduit de litres d'air dans ton ballon ?  
 La pression atmosphérique est 1 g 03 par cm<sup>2</sup>  
 Quelle est la pression qui s'exerce sur la surface de la table

Sur tout ton corps ? (surface du corps... cm<sup>2</sup>)

Pourquoi la table ne s'effondre -t-elle pas ?  
 Pourquoi n'es-tu pas écrasé ?







couleurs en poudre C.E.L livrées avec mode d'emploi . Il faut prévoir des pots, boîtes de conserves ( nescafé par exemple ) ou mieux verres ou pots à yaourt . Chaque pot doit avoir son pinceau et le conserver pendant toute la séance de peinture . Le mélange des pinceaux entraîne disputes, gachis et déceptions .

OU RANGER TOUT CE MATERIEL ? Le plus simple est de le disposer dans une simple cagette à fruits qui permet un rangement très pratique et transportable . Elle pourra être recouverte d'un contreplaqué ou d'un carton rigide et rangée au bas d'une armoire ou de la bibliothèque .

Des SECHOIRS .- Simples fils de fer tendus avec pinces en matière plastique pour les dessins ou étagères pour faire sécher à plat les oeuvres encore humides de couleur .

UN GRAND CARTON .- a plusieurs cases que l'on peut facilement réaliser avec du carton ondulé très rigide sur ses 2 faces et que l'on peut disposer sur un chevalet à scier du bois. On peut ainsi tout à son aise classer, feuilletter, choisir . Et si le carton est embelli de beaux graphismes et de belles couleurs; le chevalet passé au brou de noix et si toutefois nous trouvons un coin pour l'installer, il mettra dans notre classe une note originale . Sinon, faute de chevalet nous logerons le carton dans le dos d'une armoire .

2.- UNE PLACE SUFFISANTE pour permettre à chaque enfant de dessiner est certainement possible quand il ne s'agit que de manier les crayons ou le stylo-bille. Quand il s'agira de peindre, le problème sera beaucoup plus compliqué . Il faut ici en effet la place centrale pour ranger tous les petits pots de couleur, chacun contenant son pinceau et tout autour un espace plan pour permettre de travailler sans risque de voir la couleur couler . Il va sans dire que dans les classes compressées il n'y a aucune installation possible . Mais peut être dans l'espace réservé au maître pourrait on s'installer à même le parquet comme le font très souvent les petits de l'Ecole Freinet, par simple plaisir de se détendre ou de changer de position pour travailler.

Faute de place sur le parquet, peut être pourrait-on s'organiser dehors, dans le couloir ou un coin de préau . Et là où existe une cantine, sur les tables où les enfants prennent leur déjeuner .

De toutes façons dans la majorité des cas, il faudra certainement faire preuve d'initiative pour que le temps prévu par l'horaire et les activités dirigées puisse être employé le plus utilement possible .

Vu l'effectif des classes, il est indispensable de prévoir une organisation très méticuleuse pour les leçons de dessin et peinture .

#### QUAND DESSINER ?

Dessiner devrait être un exercice aussi général que parler, raconter, penser, chanter ou danser. C'est dire que loin de réprimander l'enfant à cause de ce penchant qu'il a à " gribouiller " tout en écoutant le maître ou ses camarades exposant des sujets divers, on devrait le laisser librement chercher et parfaire son expression graphique . Le plus simple est de demander aux enfants s'ils voudraient avoir un cahier de dessin . Ceux qui s'enchanteraient de l'innovation disposeraient alors d'un simple cahier d'écolier qui, page après page, éveillerait le goût du dessin et bientôt le plaisir de dessiner . Nous pourrions livrer pour ceux qui le désirent des carnets de papier blanc genre gestetner qui sont avantageux par leur prix et d'un maniement commode . Alors, de lui-même l'enfant solutionnerait son propre problème . Le maître y trouverait occasion de déceler de suite les aptitudes réelles de l'enfant doué susceptible de devenir le poulain de la classe, entraînant derrière lui la masse indécise mieux que ne pourrait le faire le maître très souvent ignare en la matière .



Le montage se fait sur des plaques d'isorel perforé (fabrication spéciale de la C.E.L.). La même plaque format 30 x 20 peut servir indéfiniment. Des isorels perforés de format plus grand pourront être livrés sur demande pour la réalisation des boîtes électriques grand format.

5°- BOITE AVIATION AILES VOLANTES DELTA - Il existe nous disait-on de nombreux manuels de modèles réduits et le Clap fournit même gratuitement du matériel pour des écoles qui veulent se lancer dans la fabrication de ces modèles réduits. Mais dans la pratique fort peu d'écoles pouvaient expérimenter ce travail pourtant passionnant faute d'un matériel simple adapté à leurs possibilités.

Les écoles qui achèteront nos boîtes N° 5 auront immédiatement une aile volante DELTA très spectaculaire qui d'un bond montera très haut et enthousiasmera Maîtres et élèves.

Tous voudront alors avoir un de ces DELTA. Vous vous mettrez à les fabriquer. Les boîtes contiennent le nécessaire pour la fabrication de 2 autres DELTA et nous pouvons livrer au détail le matériel nécessaire pour la fabrication d'autres ailes volantes.

6° BOITE AVIATION PLANEUR EXPERIMENTALE - Même conception. Vous avez en pièces détachées un vrai petit planeur, qui, monté très facilement, plane d'une façon merveilleuse. Maîtres et élèves seront accrochés. La boîte contient tout le matériel pour fabrication de plusieurs autres planeurs, et nous pouvons livrer au détail le matériel qui permettra la fabrication d'autres planeurs encore.

Lorsque Maîtres et élèves seront ainsi familiarisés avec ces réalisations élémentaires, ils entreront en relation avec le Clap. Ils achèteront dans le commerce d'autres livres et des modèles réduits plus compliqués. Nous les aurons lancés sur la piste.

7°- BOITE IMPRIMERIE - Réduction exacte de notre devis imprimerie tirage 13,5 x 21. Imprime d'une façon parfaite sur 10,5 x 13,5.

Convient pour toutes écoles (Nous pouvons prévoir des arrangements pour les livrer avec des corps différents à partir de la maternelle) pour Maisons d'enfants, et surtout comme cadeaux de Nouvel An pour les enfants de tous âges. Cette boîte est le modèle de nos jeux-travaux qui seront unanimement appréciés par les Maîtres et par les parents.

8°- BOITE DE LINOGRAPHIE - Que nos camarades connaissent déjà.

9° - 10° - BOITE DE PEINTURES en Couleurs C.E.L.

11°- BOITE CERAMIQUE - C'est véritablement une nouveauté. Nombreuses sont les écoles qui ne possèdent pas un four et qui pourtant voudraient réaliser de belles poteries pour offrir aux parents, pour décorer les classes, pour vendre dans les tombolas.

Certes l'ingéniosité de nos camarades a prévu divers ersatz: poteries peintes et vernies, plâtres moulés et décorés assiettes en papier mâché etc... Mais toutes ces réalisations manquent de la splendeur qui magnifie vraiment l'oeuvre d'art des enfants.

Notre boîte céramique permet la réalisation de carreaux ou panneaux imitant parfaitement la céramique. Il s'agit d'un plâtre préparé et collé qui sèche lentement en plusieurs heures et qu'on peut peindre à fresques avec les couleurs C.E.L. Vernis avec un vernis spécial les travaux ainsi obtenus sont indélébiles même au soleil et à l'humidité et ont toute l'apparence de céramique.

12° MATERIEL COMPOSE DE CUBES spéciaux en deux couleurs qui permettent des jeux originaux et surtout une imitation mathématique incroyablement poussée seront réalisés prochainement.

13° BOITE DUPLICATEUR à alcool C.E.L - BOITE ENTOMOLOGIE  
BOITE MECANIQUE etc...

Nous verrons progressivement quels heureux effets peuvent surgir du simple trait promené sur la page blanche . Disons dès à présent que le dessin est l'ossature de l'oeuvre d'art et donc qu'il doit tout au début être pris en considération et cultivé pour lui-même .

On ne peut pas dire que la peinture parachève le dessin . L'un, l'autre peuvent se fonder pour donner une impression majeure de ma réalité subjective et objective. Mais ce sont là des valeurs impondérables que nous sentiront chemin faisant . Pour l'instant, nous nous essayerons à user de la couleur, comme nous pouvons, comme nous sentons.

Hélas ! peindre sur un grand papier, avec de vraies couleurs sera un privilège réservé à quelques élèves seulement de la classe surchargée . Faute de place, il faudra prévoir inévitablement une organisation de travail par équipe et s'arranger pour que chaque équipe ait au moins une séance de peinture par semaine . Nos écoles modernes ont suffisamment de souplesse dans leur emploi du temps pour permettre un roulement judicieusement prévu et qui donnerait à l'enfant le besoin d'user également de la ligne et de la couleur pour signifier sa vérité .

#### PRATIQUE .-

Nous résumons donc l'aspect pratique du problème :

- 1°/ Préparer de suite le matériel qui permettra la mise en marche .
- 2°/ Créer l'atmosphère du dessin libre et de la peinture par le dessin à jet continu et la peinture par équipe .
- 3°/ Laisser aller l'enfant, sans directives ni règles, dans la voie toujours ouverte de la joie créatrice .
- 4°/ Si possible exposer dès le début dans la salle de classe, des oeuvres suggestives sorties de nos cartons, si déjà nous avons un passé, ou prêtées par des camarades du département ou par la C.E.L qui toujours fera le maximum pour vous satisfaire .

Ainsi tout au départ, l'ambiance sera créée.

(à suivre)

E. FREINET

